

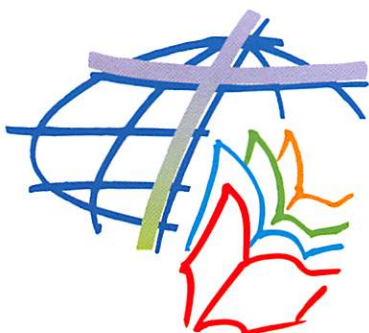


DEIVERBUM

Fédération Biblique Catholique

BULLETIN

**L'exégèse et
la pastorale biblique**



N° 82/83
1-2/2007

Édition Française

ISSN 1729-3030



Le *BULLETIN DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

Responsabilité éditoriale

Alexander M. Schweitzer
Claudio Ettl

Secrétaire de rédaction

Dorothee Knabe

Production et maquette

bm-projekte, 70771 Leinf.-Echterdingen

Tout abonnement pour une année part au mois de la première souscription et comporte quatre numéros. Indiquez, s.v.p., la langue que vous préférez.

Prix d'abonnement

- abonnement ordinaire: US \$ 20 / € 20
- abonnement de soutien: US \$ 34 / € 34
- abonnement étudiant: US \$ 14 / € 14
- abonnement réservé aux pays du Tiers-Monde: US \$ 14 / € 14

Envoi voie aérienne: US\$ 7 / € 7 supplémentaires. Pour couvrir nos frais, vous êtes invités à souscrire un abonnement de soutien. Pour les membres de la Fédération Biblique Catholique le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

Paielement

Par chèque au Secrétariat Général
(Adresse indiquée)

Banque : LIGA Bank, Stuttgart

N° du compte : 64 59 820

Code bancaire 750 903 00 ou

CCP 611-49X Paris, Procure des Missions,
Congrégation de Saint-Esprit

IBAN-No. DE 28 7509 0300 0006 4598 20

BIC Code GENODEF1M05

(Mention « Abo Bulletin Dei Verbum »)

Nous acceptons aussi paiement par carte de crédit
(VISA, MasterCard).

Reproduction des articles

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues les articles du *BULLETIN DEI VERBUM* en indiquant la source, à l'exception des articles où une recommandation contraire est explicitement donnée.

Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.



FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE

Secrétariat Général

Postfach 10 52 22

70045 Stuttgart

Allemagne

Tél. : +49-711-1 69 24-0

Fax : +49-711-1 69 24-24

Email: bdv@c-b-f.org

www.c-b-f.org ■ www.febic.org

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une « organisation catholique internationale à caractère public » selon le Droit Canonique (CIC can. 312 §1 n.1).

SOMMAIRE

L'exégèse et la pastorale biblique

Lire, c'est entrer en dialogue

Massimo Grilli

4

Entre texte, réalités de la vie et foi

Ralf Huning

8

Exégèse et pastorale biblique à la lumière de Vatican II et dans le contexte du monde contemporain

Fernando F. Segovia

12

La Parole grandit par la lecture qui en est faite

Georg Steins

17

En chemin vers Dar es Salaam :

La Septième Assemblée plénière de la FBC

Conférence internationale « Évangélisation en Afrique »

22

Vie de la Fédération

Myanmar : Constitution d'un réseau de pastorale biblique

23

Philippines : Semaine nationale de la Bible, camp de jeunes, festival de la Parole à Luçon-Nord

24

Liban : X^e Congrès biblique sur l'Évangile selon Marc

25

Israël : Cours de formation pour les enseignants des séminaires chinois en Terre Sainte

28

Nouveaux membres

31

Débats

Usage pastoral de l'Écriture dans l'Église catholique et exégèse contemporaine

James Swetnam

33

Le Saint-Père et le Synode des évêques sur la Parole de Dieu

35

Au P. Ludger Feldkämper, svd, pour son 70^e anniversaire

35



Chères lectrices et chers lecteurs,



« Vous qui faites de la pastorale biblique, si seulement vous preniez note des découvertes de l'exégèse et que vous les preniez en compte! » – « Et vous les exégètes, si seulement vous présentiez vos découvertes dans un langage compréhensible par le commun des mortels et si seulement vous

cessiez de compliquer à l'excès les textes bibliques ! » Sous cette forme ou sous une autre, on ne cesse d'entendre pareils reproches. Ils révèlent que plus de 40 ans après *Dei Verbum* les relations entre pastorale biblique et sciences bibliques ont encore besoin de clarification. Il n'est pas rare qu'on parle d'une faille ou d'un fossé entre les deux domaines. Les chemins de communication entre eux restent encore à construire.

Les deux pourtant, aussi bien les sciences bibliques que la pastorale biblique, ont à cœur de contribuer à une meilleure compréhension de la Bible. Ils veulent, autant que faire se peut, que son message soit accessible et compréhensible à beaucoup. Ayant une même visée, ils utilisent cependant des chemins d'accès différents et ils ont des points d'insistance différents.

Cette situation est dans la nature des choses. En effet, en tant que Parole de Dieu, composée *par* des êtres humains, la Bible comporte une dimension historique qui peut être éclairée par la recherche critique. Cette démarche est indispensable pour la compréhension des textes. Mais en tant que Parole de Dieu prononcée *pour* les êtres humains, la Bible est plus qu'un simple document du passé. Elle est un partenaire avec qui l'on entre dans une conversation qui concerne le présent. Elle fait partie d'une vivante et continuelle communication de Dieu avec l'humanité.

Avec beaucoup d'insistance, *Dei Verbum* a souligné ces deux aspects de l'unique Parole. Le Pape Benoît XVI, lui aussi, ne cesse de le souligner, et tout récemment dans son livre qui vient de paraître *Jésus de Nazareth*. Les deux dimensions sont inséparables. Bien plus, elles

sont comme les deux battants d'une seule et même porte qui nous mène à la compréhension du message biblique.

En l'abordant sous différents angles, le présent numéro du *Bulletin Dei Verbum* essaye de traiter cette question, si importante pour la compréhension de notre propre travail, des relations entre la pastorale biblique et l'exégèse scientifique. À cet effet, nous avons élaboré un mélange de contributions, le plus divers possible : trois articles (Massimo Grilli, Ralf Huning et Fernando Segovia) proviennent du Congrès Dei Verbum 2005, qui avait traité en détail de ce sujet ; ils sont complétés par un essai de Georg Steins et une contribution à la discussion de James Swetnam.

En plus de cela, vous trouverez de nouveau dans ce cahier des informations intéressantes sur la vie de la Fédération. Nous avons déjà les yeux fixés sur les deux grands événements de l'année prochaine. Sous la rubrique « En chemin vers Dar es Salam » nous publierons dans les prochaines livraisons de nombreuses contributions à la préparation de la Septième Assemblée plénière de la FBC. Mais nous suivrons également le Synode des évêques sur la Parole de Dieu avec, dans ce numéro, un message du Saint Père.

De l'exégèse à la pastorale – de la pastorale à l'exégèse, cette libre adaptation de la devise de Carlos Mesters pour la pastorale biblique pourrait être le leitmotiv du présent numéro du *Bulletin*. Peut-être pourra-t-elle activer et faire progresser le nécessaire dialogue entre les deux domaines. Nous serions en tout cas très heureux de connaître votre opinion et vos expériences sur ce sujet.

Je vous souhaite une lecture stimulante de ce numéro, qui se situe tout à fait dans la perspective du poète allemand Johann Wolfgang von Goethe : « Je suis persuadé que la Bible devient de plus en plus belle, au fur et à mesure qu'on la comprend mieux ».

Claudio Ettl



Lire, c'est entrer en dialogue

Exégèse scientifique et lecture pastorale de la Bible

Massimo Grilli



Massimo Grilli est titulaire d'un doctorat en Écritures Saintes de l'Institut Biblique Pontifical de Rome. Il a enseigné à la Pontificia Università Urbaniana et est, actuellement, directeur du Département de théologie biblique de l'Université Grégorienne Pontificale de Rome où il enseigne, entre autres, l'exégèse du Nouveau Testament avec spécialisation dans la méthode pragmatique-linguistique.

Introduction

Parmi les facteurs variés et complexes qui peuvent expliquer pourquoi la relation est difficile entre la lecture scientifique et la lecture pastorale de la Bible, il en est un qui, de l'avis de tous, est déterminant. Il tient au fait que l'exégèse scientifique fondée sur la méthode historico-critique est devenue toujours plus inaccessible à l'herméneutique. C'est ainsi que le texte biblique en arrive à être essentiellement « muet pour le présent »¹ et, par conséquent, de moins en moins porteur de sens pour l'existence humaine. C'est comme si le *logos* ne s'était pas fait *chair* mais seulement *idée*, et se trouvait condamné à vivre dans les hautes sphères de l'intellect sans véritable impact sur le monde réel. Sous prétexte de « science », les réflexions sur la Bible ont pris un caractère abstrait et cérébral, très éloigné de l'expérience spirituelle, de la pastorale et de la prédication – ces dernières faisant figure d'activité de seconde zone à cause de leur manque de rigueur scientifique.

Mais il faut également mentionner une autre modalité de lecture, tout aussi éloignée de l'homme et de la communauté ecclésiale que l'exégèse officielle catholique ou protestante. Une lecture qui suit des chemins diamétralement opposés, mais se révèle encore plus dommageable. Je veux parler ici de la lecture fondamentaliste de l'Écriture qui – en opposition radicale avec l'approche historico-critique – rejette tout à la fois l'idée même de l'exégèse et les méthodes de recherche qui lui sont associées comme moyens de comprendre le texte biblique. Le fondamentalisme offre des réponses directes et immédiates à tous les problèmes. Il les tire du texte sacré, sans aucun travail critique préalable. Le texte n'a pas besoin d'être interprété, il suffit de le suivre « à la lettre ». Dans son document intitulé *L'interprétation de la Bible dans la vie de l'Église*, la Commission Biblique Pontificale affirme très justement que : « le fondamentalisme invite, sans le dire, à une forme de suicide de la pensée »².

La question qui se pose aujourd'hui de façon urgente est la suivante : est-il possible de trouver une lecture du texte qui n'annihile pas l'intelligence humaine, tout en faisant également sens pour l'existence quotidienne ? Est-il possible de concilier le sérieux de la recherche et de la pensée, avec la vitalité et le côté chaleureux d'une Parole qui ne revient pas à Dieu sans avoir accompli des merveilles ? Mon article voudrait suggérer quelques pistes de réflexion méthodologiques destinées à concilier exégèse scientifique et lecture pastorale.

1. L'herméneutique : à la recherche d'un visage

Pour introduire mon propos sur ce qui me paraît être une relation juste entre l'exégèse scientifique et la lecture pastorale, je voudrais évoquer une métaphore : celle du visage humain. Dans l'un de ses ouvrages, intitulé *Totalité et Infini*, le philosophe juif Emmanuel Levinas³ réfléchit sur le visage dans les termes suivants : « La manière dont se présente l'Autre, dépassant l'idée de l'Autre en moi, nous l'appelons (...) visage. »⁴ Dire *visage* signifie donc présence, proximité bien sûr, car le visage révèle la personne de la femme et de l'homme ; mais il signifie également l'altérité, l'irréductibilité. Dans un visage, tout n'est pas donné d'avance, tout n'est pas prévisible et encore moins maîtrisable. En tant qu'être humains, nous sommes toujours tentés de voir l'Autre comme la partie d'un tout déjà assimilé, là où il nous faut reconnaître que l'Autre en tant qu'« étranger » existe avant toute initiative, toute emprise de ma part. Le *visage* est un mystère hors de notre portée. Voilà pourquoi la Bible affirme que l'homme ne peut voir la Face de Dieu.

Cette belle métaphore du visage nous ramène à notre discussion sur la Parole de Dieu présente dans le texte. Car lire la Parole, c'est comme déchiffrer un visage. Quand nous nous tenons en face de la Parole de Dieu, nous constatons une affinité immédiate de pensées, de structures, de compréhension globale. En ce sens, la Parole est proche de l'homme. Bultmann affirme que l'homme est situé « existentiellement », avant que de l'être « culturellement » : avant d'appartenir à une culture particulière, l'homme est « existence ». C'est pourquoi le texte biblique ne laisse jamais l'homme sans ressources, il lui propose une compréhension authentique de son



existence : la Bible lui dit qu'il est vraiment, par-delà toutes les apparences, par-delà toutes les propositions vraies et fausses.

Néanmoins, cette proximité évidente de la Parole ne doit pas faire oublier sa distance, son « altérité », son irréductibilité aux catégories humaines. En présence d'un texte biblique, nous ne pouvons pas nous comporter comme un enfant qui, jouant avec ses cubes, construit et reconstruit ce qu'il veut. Nous devons respecter l'altérité de la Bible. L'herméneutique devient alors une quête inlassable, l'approche laborieuse d'un Visage qui, essentiellement, ne nous appartient pas et n'est pas à notre disposition. L'exercice herméneutique, a-t-on dit, fait passer de l'*apriori* à la précompréhension. Car si avoir un *apriori* signifie être fermé à la personne qui me parle, ramener sans cesse sa pensée à ce que je sais et accepte déjà, la précompréhension est, à l'inverse, une attitude d'écoute, une ouverture au mystère. Et le mystère – le mystère de la Face de Dieu comme celui de sa Parole – est précisément ce qui échappe à tout calcul et à toute manipulation.

Comment donc pouvons-nous accomplir ce passage du préjugé à la précompréhension ou, pour reprendre une fois de plus les catégories de Levinas, ce passage du « même à l'autre », d'une subjectivité fermée sur elle-même et autosuffisante à une subjectivité ouverte et réceptive ? Comment allons-nous entrer dans une communication qui réduit la distance et permet au lecteur de pénétrer dans l'horizon de l'« autre », et cela dans une relation de communion authentique faite de présence et de respect ? Comment, lecteurs contemporains, pouvons-nous vivre une authentique relation de collaboration avec l'auteur du texte biblique, en sorte que ce mouvement du texte à moi et de moi au texte – ce qu'on appelle le « cercle herméneutique » – puisse être une procédure authentique et féconde, même pour le présent ?

2. Les fonctions du langage

Après avoir rappelé l'un des présupposés fondamentaux de notre foi, à savoir que « Dieu parle dans la Sainte Écriture », *Dei Verbum* ajoute que « Dieu parle par des intermédiaires humains, à la façon des hommes » (DV 12). C'est pourquoi « les paroles de Dieu, exprimées en des langues humaines, se sont faites semblables au langage humain, tout comme autrefois le Verbe du Père éternel, ayant pris la chair de la faiblesse humaine, s'est fait semblable aux hommes » (DV 13). Par conséquent, nous pouvons dire que l'itinéraire du salut est celui de la Parole,⁵ conformément aux lois du langage des hommes. Certes, pour communiquer, les êtres humains n'utilisent pas que le langage verbal. Il en existe d'autres, comme celui du corps fait de gestes et de mouvements, mais le langage verbal – composé de mots – est le plus

riche et le plus souple de tous. Par la parole, l'homme assume la responsabilité de lui-même ; il se situe en dialogue avec les autres et s'ouvre au monde de Dieu. C'est le langage qui permet de communiquer et c'est de ce langage humain que Dieu se sert quand il veut transmettre sa vie et sa volonté de salut à notre égard.

Si Dieu s'adapte au langage humain pour dire son mystère, l'homme doit partir de ce langage pour atteindre le mystère de Dieu. Car la Face de Dieu a décidé de se révéler sous forme humaine, à travers les lois du langage humain. L'étude de tout ce qui concerne la parole est donc indispensable si nous voulons approcher de la Face de Dieu. Voilà pourquoi la question des mécanismes auxquels obéit le langage humain est un présupposé important pour la pratique correcte d'une herméneutique biblique, comme elle l'est pour n'importe quel acte d'interprétation.

Que se passe-t-il donc quand nous communiquons par la parole ? Pour simplifier les choses autant que faire se peut, je dirais que nous accomplissons – plus ou moins consciemment – une série d'opérations qui peuvent se résumer aux trois fonctions essentielles de la parole.

2.1 La parole est information

La première fonction de la parole est d'informer : des faits et des événements, de l'homme et de son histoire. Cet aspect informatif est important parce qu'il met l'esprit humain en face de la vérité et du savoir. Que serait la communication si nous étions incapables de raconter ce qui arrive, d'objectiver l'existence et de la rendre accessible aux autres ? Et il est juste de dire que l'information n'est jamais neutre, même si cette fonction informative de la parole est certainement la plus « objective » de toutes. Or, elle fait partie intégrante de la révélation biblique qui nous présente des données historiographiques, nous rapporte des faits, nous offre une vision du monde. Cependant, nous comprenons facilement que réduire la Parole de Dieu à un événement purement informatif serait grandement l'appauvrir. La science biblique a parfois privilégié cette dimension et perdu de vue la richesse des autres fonctions de la parole, en cherchant à atteindre une objectivité « scientifique » qui court le risque d'étouffer le message. Car la Parole n'est pas simplement informative.

2.2 La parole est révélation

La deuxième fonction de la parole est de révéler la personne qui l'énonce. Dans la parole, l'homme s'atteste personnellement, s'exprime et se révèle à lui-même. Il manifeste son ego et en prend possession. L'homme a besoin de la parole pour se révéler, tant aux autres qu'à lui-même. Un récit n'est pas un simple exposé des faits ou des événements ; il permet à l'homme de reprendre possession de lui-même, de redécouvrir ses racines et ses limites, de se réinventer dans l'émerveillement du mystère qui entoure toute vie humaine. Dans l'aujourd'-



hui de la parole, le passé et le présent (avec leur lot de merveilles et de misères), la mémoire et la fidélité se retrouvent. En se révélant aux autres, l'homme se réapproprie sa vérité, pénètre dans son propre monde et dans l'univers qui l'a façonné. La parole lui permet de faire ré-émerger et venir à la lumière des éléments imprécis, déposés au fond de lui-même au fil des ans. Elle lui permet de les faire sortir des ténèbres pour les exposer à la lumière d'un Visage. Et il n'est pas nécessaire pour cela d'être en face d'un psychologue de profession. Tout ce dont nous avons besoin, c'est de quelqu'un qui sache écouter. Un proverbe juif dit ceci : lorsque deux juifs se rencontrent et que l'un d'eux a un problème, l'autre devient pour lui un rabbi. La parole exprime, pour soi-même et pour autrui, l'histoire personnelle et celle des pères. Mais la biographie de la parole ne s'arrête pas là. Par delà sa fonction d'informer sur le monde, par delà sa fonction d'exprimer son propre monde, la parole cherche un « tu » : c'est la troisième fonction de la parole, sa fonction « appellative ».

2.3 La parole est appel

La parole humaine et divine est essentiellement quête de l'autre. Pour devenir un « je », il me faut un « tu » parce que nous portons en notre cœur la nostalgie d'un Visage. Adam ne se réalise que dans la rencontre de celle qui est « comme son vis-à-vis » (Gn 2,18).⁶ Pour vivre, l'homme a besoin de quelqu'un qui lui adresse cette parole : tu existes. Nous ne pouvons porter le fardeau inhérent à l'existence humaine, si personne ne nous accueille. Sans « tu », il n'y a pas de « je ». Ainsi, nous pouvons dire que la vie est un cheminement vers le « tu » ou mieux encore peut-être, un pèlerinage vers le « tu ». Pour être vraiment lui-même, l'homme doit faire ce parcours et c'est la parole qui l'accompagne, lui permettant de couvrir la distance et de satisfaire sa nostalgie. La parole est en quête de rencontre. Ou, peut-être, faudrait-il mieux dire que la parole authentique n'est pas prisonnière et obsessionnellement préoccupée d'elle-même, mais qu'elle cherche l'autre et prend la responsabilité d'autrui. La vraie parole provoque, elle met en mouvement, ouvre à l'espérance et indique un but. Une parole authentique ne peut perdre sa perspective eschatologique. C'est avant tout une parole qui libère de la prison de l'éphémère, qui restaure la confiance pour le présent et l'espérance pour l'avenir. Les linguistes parlent du dynamisme *pragmatique* de la parole,⁷ au sens d'une

force spécifique à la parole humaine. La parole s'adresse à quelqu'un dont elle attend la réponse. Tout destinataire de la parole s'apprête à affronter une altérité irréductible, il court le risque de devenir différent à cause de la parole qu'il a entendue et ne peut jamais saisir totalement.⁸ J'ai lu que les pygmées du Congo ont une immense confiance dans la forêt et dans l'obscurité, parce que si la forêt est bonne, l'obscurité de la forêt doit l'être aussi. Et lorsque l'un d'eux souffre ou est en train de mourir et que tout s'obscurcit alentour, ils pensent que la forêt a dû s'endormir. Alors, ils se rassemblent autour d'un feu et entonnent des chants pour réveiller la forêt et la réjouir à nouveau.⁹ Cette petite histoire est une merveilleuse métaphore de la force pragmatique de la parole. Dans l'obscurité, la parole permet de s'interpeller et de ne pas partir à la dérive, de lutter pour la vie « comme le peuple innocent de la forêt (...) dans un monde créé par un Dieu si bon que, s'il existe des souffrances, c'est parce qu'il s'est endormi. Et c'est précisément lorsque la vie devient trop lourde de peines et de souffrances qu'il faut se rassembler – comme les hassidim – pour danser et chanter afin de réveiller le Dieu de notre espérance perdue, ce Dieu qui dort ».¹⁰

3. Lire, c'est être en dialogue avec l'autre

Nous en arrivons à notre dernier point. Que signifie tout ceci pour le lecteur confronté à un texte biblique (je parle au singulier, mais c'est la même chose pour une communauté de lecteurs évidemment) ? Pour en revenir à mes premières remarques : comment parvenir à une compréhension de la Parole de Dieu incarnée dans un langage humain – une compréhension qui n'en reste pas à un intellectualisme pur, sans pour autant tomber dans la démarche réductrice qui cherche des réponses immédiates et reste prisonnière de ses préjugés ? En bref, comment respecter l'incarnation de la Parole qui, délibérément, a choisi les chemins de la communication humaine ?

Il me semble que la description du processus de communication mis en évidence ci-dessus, peut nous fournir des éléments de réponse : tous – que nous soyons exégètes, catéchistes ou prédicateurs – nous devons comprendre que la relation juste avec le texte biblique est de l'ordre du « dialogue » qui est, toujours et partout, un dia-

Puisque Dieu parle dans la Sainte Écriture par des intermédiaires humains, à la façon des hommes, l'interprète de la Sainte Écriture, pour saisir clairement quels échanges Dieu lui-même a voulu avoir avec nous, doit rechercher ce que les hagiographes ont eu réellement l'intention de nous faire comprendre, ce qu'il a plu à Dieu de nous faire connaître par leur parole.

(Dei Verbum 12)



logue avec l' « autre ». Autrement dit, l'exégèse scientifique tout comme la pastorale biblique doivent honorer les trois fonctions du langage énumérées plus haut ; la Parole de Dieu doit être respectée dans sa nature propre qui est d'informer, de révéler et d'appeler.

Certes, l'exégète – tout comme le croyant – doit s'enquérir de l'horizon herméneutique dans lequel le texte a vu le jour, pour pouvoir en comprendre les données. Goethe affirmait que pour connaître un poète, il fallait connaître son pays. Ignorer les aspects historiques et culturels qui ont donné naissance au texte biblique, c'est ignorer ses racines. Or ignorer d'où vient le texte nous expose au danger de l'utilitaire qui en tire la signification la plus commode, faisant ainsi violence à la Parole. Le texte a quelque chose à me dire aujourd'hui, ce qui suppose de ma part la reconnaissance de son caractère unique et un effort pour surmonter la distance historique, géographique et culturelle qui me sépare de lui.

Cela étant, il me faut réaffirmer qu'il est impossible d'atteindre la vérité du texte biblique, s'il a été privé de cette force pragmatique dont il est porteur pour toutes les générations de lecteurs. La Bible ne peut être considérée comme un simple réservoir d'informations, ce qui serait réducteur. La vérité de la Bible ne se confond pas avec l'explication objective des choses. Dans l'amitié et dans l'amour, même la précision de l'information perd de son poids comparée aux autres possibilités que ce type de relation offre aux partenaires. Si la Parole de Dieu est « vraie », ce n'est pas seulement parce qu'elle donne une information « vraie ». Mais c'est parce qu'elle ouvre la porte à une relation authentique. Le terme biblique de vérité (*emet*) inclut dans sa signification même, un projet de vie et une fidélité. Il n'est donc pas l'équivalent exact du concept grec d'*aletheia*. Pour saisir pleinement la « vérité » d'un texte biblique, il faut avoir découvert à quel point il implique le lecteur en tant que parole qui appelle, provoque, attend une réponse. Un texte biblique ne raconte pas seulement une histoire passée, il parle du présent ; il ne vise pas seulement le lecteur d'une époque révolue – celle qui l'a vu venir au jour –, mais également celui d'aujourd'hui. Le lecteur contemporain, tout comme celui d'hier, est appelé à écouter, avec toutes les implications contenues dans la racine hébraïque *shamá*.

Tel est le travail – difficile – de l'interprétation (une tâche similaire et tout aussi ardue que celle de vivre une relation) : Je – moi, un homme d'aujourd'hui – m'approche de la Parole avec toutes mes attentes, mes préoccupations, mes besoins (...) et je découvre une distance. Une distance, cependant, qui n'est pas seulement un obstacle à surmonter, mais une occasion également d'élargir ma vision, ma perspective, de découvrir une multiplicité de significations. Ainsi, après avoir surmonté la distance – dans ce parcours qui va de moi au texte –, je découvre que la Parole m'a rejoint, qu'elle s'est rendue présen-

te à mon présent. La vérité se découvre dans ce caractère dialogique de moi au texte, et du texte à moi. C'est ainsi qu'advient le « Face à face », dans lequel chacun se découvre et consent à la profonde fragilité de son existence. Dans ce « Face à face », le désir d'être irrésistible à tout prix pour acquérir et conquérir est absent, tout comme la peur qui conduit à s'enfuir et à se cacher est surmontée (cf. Gn 3,8). Le « Face à face » dans la communion qu'il instaure, est une expression de l'agape (amour) qui ne cherche pas à posséder mais à appartenir et à recevoir l'autre dans sa liberté. Lorsque le jour décline, c'est précisément l'agape qui est le lieu herméneutique de la Parole, la place juste pour toute relation authentique.

(Traduction : E. Billoteau)

□

- ¹ U. Luz, « Erwägungen zur sachgemäßen Interpretation Neutestamentlicher Texte », en : *Evangelische Theologie* 42 (1982), p. 515.
- ² Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans la vie de l'Église*, I F.
- ³ Né en Lituanie en 1905 de parents juifs appartenant à la petite bourgeoisie.
- ⁴ Voir E. Levinas, *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*, p. 43, Le Livre de Poche.
- ⁵ He 1,1-2 nous donne une magnifique synthèse de l'histoire du salut en termes de communication : « Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le fils (...) »
- ⁶ C'est la meilleure traduction pour rendre l'hébreu *kneqdo*.
- ⁷ Du grec *pragma* (action) : le langage ne dit pas simplement quelque chose, il accomplit, agit.
- ⁸ J. Delorme, « Analyse sémiotique du discours et étude de la Bible », en : *Sémiotique et Bible* 66 (1992), p. 41.
- ⁹ C.M. Turnbull, *The Forest People. A Study of the Pygmies of the Congo*, New York, 1968, p. 3.
- ¹⁰ S.B. Kopp, *Se incontri Buddha per la strada uccidilo. Il pellegrinaggio del paziente nella psicoterapia*, Palo Alto, 1972, p. 190.



Entre texte, réalités de la vie et foi

Exégèse et pastorale biblique

Ralf Huning, svd



Ralf Huning, svd, a étudié la philosophie et la théologie catholique. Il a obtenu un doctorat en 2004. Il a travaillé dans le domaine de la pastorale biblique au Nicaragua, en Allemagne et aux Pays-Bas. Il est coordinateur pour la pastorale biblique et la spiritualité dans la province d'Allemagne du Nord des SVD. Il a écrit de nombreux ouvrages et articles touchant la pastorale biblique.

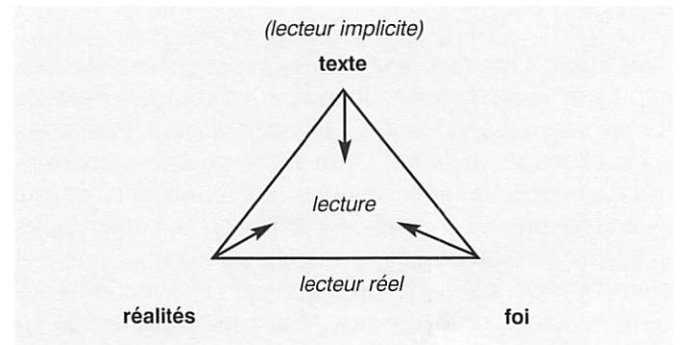
« Il faut que l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux chrétiens » (*Dei Verbum* 22) déclare la Constitution dogmatique sur la Révélation divine. La Fédération Biblique Catholique considère que la réalisation de ce programme est sa tâche principale.¹

Cela est nécessaire parce que tous les membres de l'Église ont besoin de la médiation des Écritures pour entendre la Parole de Dieu. C'est dans ce sens que le document publié en 1993 par la Commission Biblique Pontificale *L'interprétation de la Bible dans l'Église* a fixé comme but à la pastorale biblique (appelée dans le document apostolat biblique) de : « Faire connaître la Bible comme Parole de Dieu et source de vie ». ² À cause de cela, l'accès aux Saintes Écritures ne doit être refusé à aucun croyant, parce que l'Église se doit d'offrir la lecture de la Bible à tous ses membres. La Commission Biblique Pontificale a raison de déclarer que « tous les membres de l'Église ont un rôle dans l'interprétation des Écritures ». ³ Mais en plus de la diffusion de la Bible, la pastorale biblique a également le devoir de signaler ce qui fait obstacle à la réception de la Bible par un membre de l'Église.

Sur la base de cette double mission, il est possible d'envisager les relations entre la pastorale biblique et les sciences bibliques. La pastorale biblique devrait présenter à tous les membres de l'Église la nécessité des sciences bibliques et leur communiquer les résultats de la recherche. Mais elle devrait également contribuer à lutter contre un exclusivisme des sciences bibliques en montrant la pertinence d'une lecture de la Bible qui soit en lien avec la liturgie, la théologie et la vie concrète, et en répercutant les fruits de ces lectures en direction des sciences bibliques. Jusqu'à présent celles-ci n'ont pas assez pris en compte le fait qu'elles ont quelque chose à apporter à la pastorale biblique, mais qu'elles ont aussi quelque chose à en recevoir. Une science biblique qui se suffit à elle-même et qui n'a pas de liens vivants avec

les autres lectures de la Bible en l'Église court le danger de ne fournir à l'Église qu'une science sans intérêt voire nuisible.⁴

Pour l'Église catholique, la lecture croyante de la Bible se situe dans un champ de tensions entre trois pôles : le texte, les réalités de la vie et une foi transmise et mise en pratique par une communauté.⁵



Ce champ de tensions a déjà joué lors de la composition des textes bibliques. Ceux-ci n'ont pas été rédigés de manière autonome mais pour insuffler de nouveaux comportements lors de conflits entre la foi et les réalités de la vie. Ils ont été écrits pour des personnes à qui des formulations et des pratiques croyantes, élaborées dans d'autres circonstances, n'apportaient plus une réponse satisfaisante pour guider leur vie. Finalement, la transmission des textes permet de penser que ceux-ci ont aidé des personnes à porter un nouveau regard sur les réalités de leur vie et à adapter leurs conceptions et leurs pratiques religieuses à ces nouvelles réalités de manière à retrouver un contact vital avec Dieu. De même, des modifications dans la foi et dans la réalité ont toujours amené de nouvelles relectures des textes rédigés dans d'autres circonstances. Après l'inscription au Canon des Écritures, ces relectures ont rejoint le trésor de la Tradition de l'Église où elles sont une référence particulièrement importante pour l'interprétation de la Bible dans l'Église.

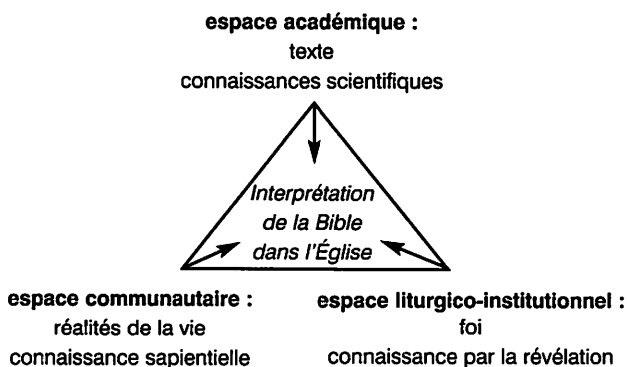
L'herméneutique moderne a montré l'impossibilité d'une lecture objective et neutre des textes.⁶ Les lectures sont toujours influencées par l'environnement culturel de l'interprète et de sa conception du monde héritée de sa communauté. Aux trois éléments du champ de tension, dans lequel s'accomplit l'interprétation de la Bible en tant qu'Écritures Saintes, correspondent également différentes approches du texte et de la réalité.



À l'élément « texte » correspond un mode de connaissance de type scientifique, approche dominante dans beaucoup de pays de l'hémisphère nord depuis la période des Lumières. La science y est devenu un style de vie.⁷ À l'élément « foi » correspond l'approche par la révélation divine, défendue par l'Église face aux objections des sciences sécularisées. À l'élément « réalités de la vie » correspond l'approche qui s'appuie sur l'expérience et la praxis. En langage biblique, il s'agit d'une connaissance sapientielle.

Dans les sociétés portant l'empreinte de la philosophie des Lumières, cette dernière approche est tombée en désuétude depuis longtemps et n'a été redécouverte que depuis quelques dizaines d'années. La situation est toute différente dans beaucoup de pays de l'hémisphère Sud. Pour des millions de personnes pauvres et peu instruites, seule l'approche sapientielle et existentielle leur offre un chemin d'accès à la réalité et à la Bible. Beaucoup de personnes qui, selon les critères d'une société marquée du sceau de la science, peuvent à juste titre être considérées comme non cultivées peuvent atteindre un haut degré de culture, si l'on prend en compte leur démarche sapientielle.

Aux trois éléments du champ de tensions dans lequel s'accomplit la lecture croyante de la Bible, correspondent trois espaces herméneutiques de la lecture de la Bible dans l'Église catholique. Un espace herméneutique est un *lieu* institutionnel où opère un *sujet* concret en tant qu'agent de l'interprétation. Il fait partie de ce lieu et il se distingue d'autres sujets, parce que sa propre *interprétation* de la Bible appartient indubitablement à cet espace, et diffère donc des interprétations effectuées dans d'autres espaces herméneutiques. Notre interprétation de la Bible dépend donc de l'espace où nous nous trouvons.⁸ Dans l'Église catholique, il y a l'espace liturgico-institutionnel dans lequel la foi transmise par la tradition est la clé de l'interprétation. Il y a l'espace académique dans lequel l'interprétation se concentre sur le texte, son élaboration et sa structure. Et il y a l'espace communautaire, dans lequel les actuelles expériences de vie et de foi des interprètes sont les clés de compréhension des textes.



Dans chacun de ces trois espaces, personne ne peut être le sujet principal car il est impossible d'être expert de la même manière dans chacun de ces trois champs de connaissance. La lecture de la Bible en Église doit donc se faire dans un dialogue entre les différents membres de l'Église qui apportent chacun leur propre charisme au bénéfice de l'ensemble, en se gardant d'absolutiser leur propre approche. Un regard sur l'histoire de l'Église permet cependant de découvrir que le danger d'hégémonie d'un des espaces herméneutiques est permanent.

Pendant longtemps, l'Église catholique n'a soutenu que la lecture liturgico-institutionnelle. Cela s'explique en partie par la volonté de réagir contre l'absolutisation de la lecture individuelle de la Bible par les croyants, prônée par la Réforme. Faire reconnaître la nécessité et la justification de l'espace académique dans l'Église catholique fut un long processus, douloureux également pour ceux qui y ont participé. Mais, après sa pleine reconnaissance par la Constitution conciliaire *Dei Verbum*, la recherche biblique laissa apparaître à son tour des tendances à se poser comme un absolu. Quant à la signification de l'espace communautaire, elle ne fut pas encore clairement exposée dans *Dei Verbum*. Cependant, dans les dernières dizaines d'années, particulièrement dans les jeunes Églises de l'hémisphère Sud, le sens d'une approche sapientielle fut redécouvert. Mais pour ce qui concerne la reconnaissance de la signification et des limites de l'espace communautaire, le processus d'apprentissage n'est pas clos. Au sujet de l'estime pour la compétence interprétative des pauvres, le document publié en 1993 par la Commission Biblique Pontificale *L'interprétation de la Bible dans l'Église* est à marquer d'une pierre blanche. On y soutient qu'« il y a lieu de se réjouir de voir la Bible prise en main par d'humbles gens, les pauvres, qui peuvent apporter à son interprétation et à son actualisation une lumière plus pénétrante, du point de vue spirituel et existentiel, que celle qui vient d'une science sûre d'elle-même (cf. Mt 11,25) ».⁹ Plus particulièrement dans les sociétés où la science est devenue un mode de vie, cette phrase remet radicalement en cause la hiérarchie habituelle entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas.

D'autres efforts sont encore nécessaires en direction des sujets de l'espace liturgico-institutionnel et ceux de l'espace académique afin de mettre en valeur la nécessité de l'espace communautaire. Cela est d'autant plus indispensable que la maîtrise des chemins de connaissance dans l'espace liturgico-institutionnel et l'espace académique ne s'acquiert le plus souvent qu'au prix d'un éloignement de l'espace sapientiel. De mon point de vue, montrer l'importance de l'espace communautaire pour l'Église devrait être considéré par la pastorale biblique de l'Église catholique comme l'une de ses plus ardues obligations. À l'avenir, la pastorale biblique devrait servir d'intermédiaire entre les trois espaces herméneutiques afin que l'interprétation de la Bible dans l'Église se situe toujours d'avantage dans une démarche de dialogue.



Je voudrais encore préciser ce qui vient d'être dit.¹⁰ Le caractère incontournable de l'espace liturgico-institutionnel dans l'Église catholique découle du principe qu'avec la Bible il est question d'« Écritures Saintes ». Par elles, Dieu entre en communication avec les hommes (cf. *DV* 21). Cette Écriture Sainte est redevable à l'Église de son existence et elle est étroitement associée à elle. Dans l'espace liturgico-institutionnel, les sujets premiers de la lecture sont les annonciateurs officiels de la Parole, soutenus par la théologie savante. L'explication des Écritures se plie aux règles de la théologie systématique et de la liturgie. Dans cet espace, il est évident que la Parole de Dieu est pour les croyants quelque chose de préalable et d'incontournable. Elle ne peut émaner, comme d'une manière magique, de la lecture des textes. Dieu donne sa Parole par un libre don, grâce à la médiation du service de l'Église. La prise en compte de la transmission diachronique permet d'éviter d'identifier trop rapidement le sens subjectivement reconnu comme juste du texte biblique avec la Parole de Dieu. Cette tradition de lecture de la Bible en Église ne donne pas le sens de la Bible jusque dans ses moindres détails, mais elle fixe les bornes de l'interprétation.

La nécessité de l'espace académique a été définitivement reconnue dans *Dei Verbum*. Elle est fondée par l'affirmation que « Dieu, dans la Sainte Écriture, a parlé par des hommes à la manière des hommes » (*DV* 12). La Parole de Dieu ne peut pas simplement être extraite de textes humains, elle leur est cependant indissociablement liée. L'unité de la Parole de Dieu et de la parole humaine peut être comparée à l'union hypostatique.¹¹ Puisque les humains ne peuvent pas composer des textes qui transcendent le contexte et le temps, les lecteurs actuels de la Bible ont besoin du service interprétatif de la science pour apprendre à lire les textes bibliques à partir de leur forme littéraire et de leur contexte historique et culturel. Les sujets premiers dans l'espace académique sont les savants qui interprètent suivant des règles méthodologiques et critiques.

La signification de l'espace communautaire découle de l'enseignement de l'Église sur le *sensus fidelium* (cf. *Lumen Gentium* 12) au sujet duquel une intense activité théologique a démarré après le Concile. Le jugement de l'Église ne repose pas seulement sur les affirmations du magistère ou des théologiens, mais également sur le sens de la foi chez les croyants.¹² Dans beaucoup d'endroits, la lecture de la Bible devient un médium de premier plan pour permettre l'expression du *sensus fidelium*. Dans l'espace communautaire, les sujets de la lecture sont tous les croyants dont l'accès aux réalités attestées par les Saintes Écritures se réalise par l'intuition, l'expérience et les connaissances pratiques de la vie.

Comme je l'ai évoqué plus haut, dans regard sur l'histoire de l'Église, les sujets de chacun des trois espaces herméneutiques sont toujours en danger de s'isoler des

autres espaces herméneutiques ou de poser le leur comme un absolu. Si la parole de Dieu se laissait clairement isoler de la parole humaine, alors on pourrait assigner à l'espace liturgico-institutionnel la connaissance et la proclamation de la parole de Dieu. À l'espace académique reviendrait la découverte du sens littéral du texte et à l'espace communautaire la charge d'une mise en application croyante. Mais puisque le divin et l'humain sont inséparablement liés, les trois espaces herméneutiques sont ordonnés les uns aux autres. Les connaissances de chaque espace n'acquièrent de l'importance pour toute l'Église que lorsqu'elles se font dans un dialogue avec les autres espaces herméneutiques. C'est ainsi que dans l'espace liturgico-institutionnel, l'annonce officielle de la Parole de Dieu ne peut pas se placer en totale contradiction avec les idées issues de la recherche scientifique sur la Bible. De même, pour être comprise et accueillie, l'instruction chrétienne doit s'appuyer sur les expériences modernes des croyants, sans pour autant s'y identifier purement et simplement. Si l'espace académique s'isole, cela ne se fera qu'au prix de la perte de son influence. Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, le progrès de la théorie des sciences a permis aux chercheurs bibliques de comprendre plus clairement qu'accepter comme cadre de leurs travaux les conceptions de l'Église sur la Bible Parole de Dieu, ne nuisait pas au caractère scientifique de leurs travaux.

La science ne se pratique pas dans un espace neutre, mais elle est toujours guidée par des paradigmes et des centres d'intérêt.¹³ Les recherches scientifiques sont accueillies avec grand intérêt dans les autres champs herméneutiques quand elles intègrent dans leur questionnement les questions de foi de l'Église ou les actuels problèmes de vie de l'humanité. Reconnaître que les textes bibliques ne veulent pas seulement informer, mais avant tout produire un effet chez le lecteur conduit la recherche scientifique sur la Bible à la nécessité de ne jamais perdre de vue le lectorat. Sur ce sujet, la tradition ecclésiale, mais aussi l'expérience pratique de vie des « simples croyants » pourraient jeter quelques lumières sur les taches sombres de la recherche scientifique et éviter les conséquences négatives d'un savoir élaboré par les chercheurs (par ex. l'antijudaïsme, la justification du système patriarcal, le racisme ou l'oppression des pauvres).¹⁴ Dans le champ communautaire finalement, la prise en compte de la tradition de l'Église, permet d'éviter une récupération subjectiviste de la Bible. Elle protège de l'enfermement idéologique dans une petite communauté et oriente le regard sur l'ensemble de l'Église considérée comme communauté interprétative. Les découvertes scientifiques permettent une meilleure compréhension des textes. Elles aident le lecteur à poser un regard critique sur ses propres présupposés et à prendre au sérieux le texte dans son étrangeté.

Le jugement de l'Église mûrit à partir de la lecture de la Bible dans ces trois espaces. C'est un devoir du



Magistère de publier ce jugement (cf. DV 12). Il sert alors de cadre pour d'autre lecture. Ce cadre pourtant n'est pas clos, il nécessite une constante relecture. Les formulations du Magistère servent à la compréhension de la Parole de Dieu, mais ne la remplacent pas. Comme la Commission Biblique Pontificale l'écrivait en 1983, elles aident le croyant à s'exprimer, mais pour la foi, elles n'ont pas la même importance que « la véritable langue de référence des auteurs sacrés ».¹⁵ Pour que mûrisse le jugement de l'Église, l'importance du travail préparatoire des sciences bibliques a été mise en valeur par *Dei Verbum* 12. Il ne manque plus qu'une déclaration complémentaire qui tienne compte de l'importance croissante accordée depuis le Concile à l'espace communautaire et qui déclarerait que tous les croyants ont à apporter leur contribution au jugement de l'Église. Même dans le document de la Commission Biblique Pontificale de 1993, cela ne fut pas encore assez explicite.¹⁶

On considère très souvent qu'il appartient à la pastorale biblique d'offrir un service pastoral à l'espace communautaire. Il me semble que la pastorale biblique a également une mission à remplir dans les deux autres espaces herméneutiques de l'Église catholique. Associée à la théologie pratique, elle devrait répercuter dans les espaces liturgico-institutionnels et académiques les expériences de foi et de vie exprimées que par les croyants grâce à la lecture de la Bible, afin qu'elles y soient prises en compte. Il convient cependant d'observer que les rapports entre les trois espaces herméneutiques sont inégaux. Face au puissant langage scientifique et à l'imposant trésor du Magistère de l'Église, un effort particulier doit être fait pour que tous les croyants, et parmi eux plus particulièrement les pauvres, puissent apporter dans la communauté interprétative qu'est l'Église les fruits d'une lecture de la Bible qui s'appuie sur l'expérience. À ce sujet, la Commission Biblique Pontificale déclare que les pauvres « peuvent apporter à son interprétation et à son actualisation une lumière plus pénétrante, du point de vue spirituel et existentiel, dont celle qui vient d'une science sûre d'elle-même ».¹⁷ Cela mériterait de devenir un impératif éthique. La pastorale biblique devrait considérer qu'il est de son devoir de favoriser des contacts vivants entre la science et l'espace herméneutique communautaire. Elle devrait encourager la science biblique à utiliser son large spectre méthodologique pour repérer les frontières de la connaissance scientifique et pour expliciter l'importance de la lecture de la Bible dans l'espace communautaire constitué par toute l'Église.

Pour me résumer, je voudrais insister sur le fait que la pastorale biblique ne doit pas être inféodée à un seul espace herméneutique, mais qu'elle doit entretenir des relations vivantes avec les trois espaces. Sa mission ne peut se réduire ni à la seule transmission catéchétique de l'enseignement de l'Église (absolutisation de l'espace liturgico-institutionnel) ni à la seule vulgarisation des découvertes scientifiques (absolutisation de l'espace aca-

démique) ni à la seule animation de lecture communautaire de la Bible et à la proclamation du sens qu'on donne actuellement au texte dans l'espace communautaire.

En assumant toutes ces tâches, la pastorale biblique peut remplir un important rôle de médiation entre les trois espaces. Elle peut ainsi aider l'Église à prendre au sérieux l'Écriture Sainte comme « Parole de Dieu en langage humain » et la guider vers une double fidélité : la fidélité à la Parole de Dieu (par sa transmission non frelatée) et la fidélité aux hommes (en tant que porteuse et réceptrice de la Parole de Dieu ; cf. *Evangelii Nuntiandi* 4).

Pour une pareille pastorale biblique, il est nécessaire d'avoir des collaboratrices et des collaborateurs aptes à communiquer avec les sujets premiers des trois espaces herméneutiques. Cela demande une formation de base pour entrer dans la démarche de connaissance qui caractérise chaque espace. Ces collaborateurs/trices doivent connaître l'enseignement de l'Église et doivent être aptes à comprendre l'argumentation théologique. Ils doivent également être à l'aise aussi bien avec le langage technique de la recherche biblique scientifique qu'avec le langage des simples gens. La pastorale biblique se présente ainsi comme une tâche exigeante, mais dont l'importance n'est pas moindre que celle des sciences bibliques.

(Traduction : J. Stricher)

¹ Cf. Constitution de la FBC (1996) Article III

² Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, 1993, IV, C, 3.

³ Id. III, B, 3.

⁴ Voir R. Huning, *Bibelwissenschaft im Dienste populärer Bibellektüre. Bausteine einer Theorie der Bibellektüre aus dem Werk von Carlos Mesters* (SBB 54), Stuttgart 2005.

⁵ Ceci a bien été démontré par Carlos Mesters, cf. C. Mesters, *Flor sem defesa. Uma explicação da Bíblia a partir do povo*, Petrópolis 1983, 140-154; Huning, *Bibelwissenschaft* (voir note 4), p. 202-224.

⁶ Cf. Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église* II, A, 2

⁷ J. Mittelstraß, *Wissenschaft als Lebensform*, Frankfurt/Main 1982, p. 376 et suivantes.

⁸ Voir P. Richard, « La Parole de Dieu comme source de vie et d'espérance pour le nouveau millénaire » en: *Bulletin Dei Verbum* 50 (1999), p. 6.

⁹ Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église* IV, C, 3; cf. également. III, B, 3; Huning, *Bibelwissenschaft* (voir note 4), p. 81-87.

¹⁰ Huning, *Bibelwissenschaft* (voir note 4), p. 306-319.

¹¹ Cf. DV 13; Jean-Paul II, *Allocution sur l'interprétation de la Bible dans l'Église*, 23 avril 1993, no. 6-8.

¹² Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, III, B, 3.

¹³ Huning, *Bibelwissenschaft* (voir note 4), p. 33-52.

¹⁴ Huning, *Bibelwissenschaft* (voir note 4), p. 393 et ss.

¹⁵ Commission Biblique Pontificale, *Bible et Christologie* (1983), 1.2.1.1.

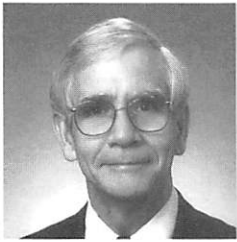
¹⁶ Huning, *Bibelwissenschaft* (voir note 4), p. 68-71.

¹⁷ Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église* IV, C, 3.



Exégèse et pastorale biblique à la lumière de Vatican II et dans le contexte du monde contemporain

Fernando F. Segovia



Fernando F. Segovia est né à La Havane, Cuba. Il a obtenu son doctorat à l'Université Notre-Dame aux États-Unis. Il est spécialiste du Nouveau Testament. En 1984, il a été nommé à la Divinity School et au Graduate Department of Theology de la Vanderbilt University, où il est actuellement titulaire de la Chair of Oberlin Graduate Professor de Nouveau Testament et de christianisme ancien.

J'aborderai la question de la relation entre l'exégèse et la pastorale biblique en faisant référence tant au passé qu'à l'avenir – autrement dit, je l'envisagerai à la lumière du Concile Vatican II et de sa Constitution sur la Révélation divine, ainsi que dans la perspective de notre monde postmoderne contemporain et de ce que nous pouvons entrevoir de l'avenir. Mon propos se déclinera en trois étapes : je commencerai par rappeler la portée de la Constitution sous l'angle de la relation entre l'exégèse et la pastorale biblique dans le contexte des années 1960 ; puis, je retracerai le chemin parcouru par l'exégèse depuis 1975 environ jusqu'à aujourd'hui, autant dire dans la foulée du Concile et de la Constitution *Dei Verbum* ; enfin pour conclure, j'évoquerai la compréhension contemporaine de cette relation – une compréhension marquée par le nouveau contexte historique et les changements intervenus dans les études bibliques.

Il est difficile de croire que plus de quarante ans se sont déjà écoulés depuis la clôture du Concile et la promulgation – au cours de la dernière session, en 1965 – de textes comme celui qui traite de la Révélation divine. Rétrospectivement, cette Constitution apparaît comme un accomplissement merveilleux, digne de la commémoration qui nous réunit aujourd'hui. Son influence sur l'exégèse biblique à l'intérieur de la tradition catholique fut profonde et de grande portée.

L'institutionnalisation de la critique universitaire

La Constitution *Dei Verbum* a apporté un très réel soutien au mode d'interprétation biblique en vigueur à l'époque de sa rédaction. Elle reconnaissait ainsi le changement de paradigme intervenu dans l'interprétation de la Bible. De fait, le modèle dogmatico-ecclésial – qui utilisait directement ou presque les écrits bibliques comme fondement de la pensée et de la vie de l'Église – avait fait place à un autre modèle. Ce dernier – ayant statut de discipline universitaire – abordait les Écritures comme des sources appartenant à une autre époque et à un

autre lieu, qu'il fallait resituer dans leurs contextes social et culturel d'origine pour en découvrir la signification authentique avant de l'appliquer à la vie et à la pensée de l'Église. Ce développement historicisant n'était aucunement nouveau dans l'étude des origines chrétiennes.

Au milieu du XIX^e siècle, les milieux du protestantisme érudit de l'Europe du Nord avaient intégré les études bibliques au monde de l'université, comme une discipline à part entière. Elles étaient l'une de ces nombreuses matières à avoir émergé dans le climat d'effervescence qui avait suivi la Révolution française en Occident. Au sein de l'université, les études bibliques se rapprochaient par leurs présupposés et leurs orientations de recherche d'une autre discipline naissante, celle des Études historiques. Comme ces dernières, elles cherchaient à situer dans leur contexte les textes sur lesquelles elles travaillaient. Autrement dit, la critique biblique s'appliquait à résoudre ces questions fondamentales : datation, localisation, autorité et genre, histoire et techniques littéraires, préoccupations et objectifs de la communauté, contexte socioculturel et comparaison socioreligieuse. Et pour ce faire, elle se tournait vers les ressources méthodologiques et théoriques de l'historiographie qui poursuivait ce même type de questionnement sur les textes historiques. Un développement qui donna naissance à la critique historique, laquelle allait dominer la recherche biblique pendant cent cinquante ans.

Bien sûr, le paradigme historico-critique n'a pas été sans rencontrer d'opposition, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'université. Dans les milieux protestants, par exemple, les fondamentalistes et les pentecôtistes émirent de sévères critiques et optèrent pour d'autres types d'approche : alors que les premiers mettaient l'accent sur la compréhension littérale de l'Écriture et le principe d'inhérence, les seconds soulignaient le rôle de l'Esprit Saint, arbitre ultime de tout travail interprétatif. En outre, à l'intérieur même de la tradition universitaire du protestantisme majoritaire, certains courants s'opposèrent au travail de mise en contexte. Ils s'accrochaient au paradigme dogmatico-ecclésial, préférant la critique « basse » à la critique « haute ». Dans les milieux catholiques, la critique historique poursuivait un chemin difficile, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'université, en raison de ses liens avec le modernisme et de ses



présupposés rationalistes. Alors que la piété et les dévotions catholiques ne recouraient généralement pas à la Bible, le choix de la critique historique dans les milieux universitaires catholiques fut l'objet de suspensions et encourut la condamnation. Cependant, vers le milieu du XX^e siècle, cette méthode avait acquis une reconnaissance et une autorité réelles dans l'Église catholique, une position que confirma la Constitution de 1965. En outre, le Concile exhorta le peuple de Dieu à étudier la Bible avec attention, ce qui revenait à placer les Écritures au centre des dévotions et de la piété catholiques.

Désormais, l'exégèse biblique pouvait poursuivre sa tâche en appliquant les critères de la méthode historico-critique dans les séminaires et les programmes doctoraux, sans être contestée ni inquiétée. C'est la formation que j'ai moi-même reçue en Ancien et Nouveau Testaments, pendant mon temps de préparation au ministère dans les années 1970. Les questions ayant trait à la révélation et à l'inspiration, à la canonicité et à l'autorité étaient abordées comme une propédeutique à l'interprétation et faisaient l'objet d'un cours d'introduction aux études bibliques. Quant aux questions relevant de la réflexion théologique et de l'application pratique, elles étaient étudiées et approfondies dans les matières qui leur étaient consacrées à l'intérieur du cursus global. En ce qui concerne l'exégèse biblique proprement dite, la contextualisation historique était la norme.

Dans ce cadre, il n'est pas difficile de voir quelle était la relation entre l'exégèse et la pastorale biblique. Rappelons que la critique historique, quel que soit son domaine d'application, était considérée comme une entreprise « scientifique » : sa conception de l'« histoire » était objectiviste – la reconstruction de l'antiquité chrétienne s'opérant à l'intérieur des limites imparties par les témoignages historiques disponibles ; son approche de l'histoire était détachée – son regard décontextualisé se situant au-dessus et au-delà des réalités sociales et culturelles ; sa façon d'entrer dans l'histoire se voulait neutre – l'analyse étant impartiale et au-delà des préoccupations et des objectifs idéologiques. L'interprétation

critique fonctionnait donc comme une « ex-égèse », c'est-à-dire un exercice fondamental et indispensable qui jouait le rôle d'intermédiaire entre les textes de l'antiquité biblique et les lecteurs-auditeurs du christianisme contemporain. Dans ce processus, l'exégète se situait en tant que membre d'un cercle de compétences élargies et complémentaires, dont le rôle d'intermédiaire était indispensable. Par conséquent, la réflexion théologique et l'application pastorale ne pouvaient aborder les textes bibliques qu'en se fondant sur les découvertes et les débats de l'exégèse.

La pastorale biblique ne faisait pas exception à cette règle, ce qui est logique. Si l'exégèse se livrait à la reconstruction de l'univers et de la pensée bibliques – à l'intérieur, bien sûr, des limites instaurées par les témoignages historiques –, tout recours ou toute transmission de cette pensée – et cela, à n'importe quel niveau de l'activité ecclésiale – devait s'en tenir aux principes de cette recherche empiriste, universalisante et désintéressée. Tout écart était mal perçu. C'était réveiller le spectre effrayant de la violation de frontières entre le passé et le présent, c'était s'exposer au danger mortel « d'eisegesis » consistant à lire le présent dans le passé, avec toutes ses conséquences. En bref, une pastorale biblique bien posée devait se fonder sur les études bibliques savantes. Un modèle qui, dans le sillage de Vatican II, était encore opérationnel dans les années 1970.

Développements ultérieurs dans le domaine de la critique universitaire

Dans la foulée des années 1960 – une période d'effervescence pour l'Occident comme pour le monde non occidental –, toutes les disciplines universitaires, qu'il s'agisse des sciences sociales ou humaines, furent repensées et réorientées, tandis que le modernisme laissait progressivement la place au postmodernisme. Cette crise toucha également les études théologiques et bibliques. Désormais, l'exégèse ne serait plus jamais la même. De fait, ses concepts et sa pratique connurent des changements drastiques dus à des évolutions internes et externes. Ce que je développerai en quatre points ci-dessous.

Pour découvrir l'intention des hagiographes, il faut entre autres choses être attentif aussi « aux genres littéraires ». En effet la vérité est proposée et exprimée de manière différente dans les textes qui sont historiques à des titres divers, dans les textes prophétiques, les textes poétiques, ou les autres sortes de langage. Il faut donc que l'interprète recherche le sens qu'en des circonstances déterminées, l'hagiographe, étant donné les conditions de son époque et de sa culture, a voulu exprimer et a de fait exprimé à l'aide des genres littéraires employés à cette époque (S. Augustin). Pour comprendre correctement ce que l'auteur sacré a voulu affirmer par écrit, il faut soigneusement prendre garde à ces façons de sentir, de dire ou de raconter, qui étaient habituelles dans le milieu et à l'époque de l'hagiographe, et à celles qui étaient habituellement en usage ça et là à cette époque, dans les relations entre les hommes.

(Dei Verbum 12)



Premièrement, les liens établis depuis si longtemps avec la critique historique furent considérablement affectés quand les études bibliques élargirent leur centre d'intérêt aux études littéraires et socioculturelles, pour s'en servir comme fondement et guide. L'historiographie, pensait-on, ne pouvait traiter adéquatement des questions relatives à la dynamique textuelle et aux configurations contextuelles. La méthode historico-critique perdit ainsi son statut de science exclusive de l'interprétation dans les milieux universitaires, tandis que la critique littéraire et la critique socioculturelle étaient intégrées à l'exégèse biblique. Ce double développement, initié au milieu des années 1970, s'accrut rapidement au cours des années 1980 et se poursuit aujourd'hui.

Deuxièmement, deux nouveaux courants émergèrent dans le domaine des études bibliques, qui remirent en question les prétentions au détachement et à l'impartialité de l'approche historico-critique. Il s'agissait des courants féministe et libérationniste. Le premier apparut en Occident, où un nombre croissant d'universitaires femmes optèrent pour une herméneutique féministe, soulevant la question de la construction du genre et de ses implications dans l'interprétation. Le second vit le jour en Amérique Latine et se développa de plus en plus dans les milieux de l'exégèse non occidentale. Il attirait l'attention sur la portée de l'économie politique et des relations de classe dans l'interprétation. Pour ces deux courants, la décontextualisation scientifique de l'historiographie ne pouvait plus être considérée comme une position valide. C'est ainsi qu'émergea dans les années 1970, la critique idéologique focalisée sur les différents rapports de forces. Elle se développa dans de multiples directions au cours des années 1980 et au-delà. En ce sens, citons à titre d'exemples la critique des minorités et la critique postcoloniale.

Troisièmement, l'approche libérationniste instaura une rupture dans l'ordonnement traditionnel de la critique historique en se tournant vers les communautés ecclésiales populaires dont elle fit le fondement de son interprétation, et en s'appropriant le célèbre modèle « voir, agir et juger » comme *modus operandi*. De fait, la critique historique du texte enchaînait l'interprétation et, via cette dernière, la mise en application au niveau de la pensée et de la vie. Mais pour les tenants de la critique libérationniste, le travail critique devait sortir de la sphère privilégiée de l'université pour se situer sur le terrain de lutte des opprimés. L'interprétation commencerait donc avec l'analyse critique de la société et de la culture contemporaines, procéderait ensuite à une analyse théologique effectuée à la lumière des Écritures reçues comme Parole de Dieu, et se conclurait par un plan d'action concret dans le monde. Dans ce processus, la critique jouerait un rôle de facilitateur et d'allié engagé, en indiquant une direction quand cela s'imposait ou était nécessaire. Un tel accent sur la situation sociale et réelle des lecteurs fut mis en évidence dans les années

1970, et donna lieu à l'élaboration d'une théorie substantielle dans les nouveaux paradigmes – littéraire, socioculturel et idéologique – de l'interprétation.

Enfin, les liens étroits entre la critique historique et le modernisme furent complètement revisités dans la mouvance de la pensée postmoderniste. Du point de vue de la pensée poststructuraliste, les concepts de l'indétermination textuelle, de la pluralité des sens et de l'intervention du lecteur pénétrèrent la langue de la critique biblique. La critique idéologique mit l'accent sur l'inégalité des rapports de forces dans la culture et la société, des données qui firent désormais partie intégrante de la critique biblique. L'époque des études culturelles était arrivée, avec son double accent sur la problématique et la politique du sens et de la représentation. Initié dans les années 1980, ce mouvement s'est développé et complexifié jusqu'à aujourd'hui.

Un tel climat d'effervescence dans la critique biblique eut bien évidemment, des répercussions sur le modèle de la pastorale biblique adopté à l'époque de la critique historique. Cette certitude inébranlable que l'historiographie offrait une médiation scientifique entre le passé du monde biblique et l'aujourd'hui du christianisme contemporain, allait désormais appartenir à une époque révolue. L'interprétation recourait maintenant à tout un ensemble de qualifications : compétences en différentes méthodes et théories, dont littéraires et socioculturelles ; problématisation de la situation sociale et du « point de vue » dans les textes et leurs interprétations ; attention aux lecteurs réels – y compris les groupes marginalisés et privés de biens – et aux rapports de forces tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'université ; sensibilité à la diversité et au conflit des textes et des interprétations. Ces trente dernières années, la critique biblique s'est développée dans des directions diverses, ce que nous n'aurions jamais imaginé à l'époque de Vatican II, au début des années 1960. De tels développements constituent autant d'appels vigoureux à revoir et à réorienter la pastorale biblique, à repenser son rôle et ses paramètres dans l'Église d'aujourd'hui et de demain.

Imaginer la pastorale biblique du futur

En matière de conclusion, j'aimerais attirer l'attention sur quelques questions relevant de ce dernier point. Je le ferai dans l'esprit de Vatican II – c'est-à-dire dans la perspective d'une Église qui, résolument et sans crainte, s'ouvre au monde de la postmodernité – et dans la dynamique de la Constitution sur la Révélation divine qui reconnaît la place de l'activité humaine dans le processus de composition des écrits bibliques.

Premièrement, je pense que nous devrions accorder beaucoup plus d'importance à l'intuition de la théologie de la libération qui insiste sur la nécessité d'analyser



sérieusement la société et la culture avant de se livrer à un travail d'interprétation. Si la pastorale biblique veut parler avec autorité et efficacité au monde de la post-modernité, elle doit être en mesure de comprendre ce monde dans toute sa complexité. Ce qui implique de s'intéresser aux questions suivantes : la mondialisation comme prochaine étape du développement capitaliste ; la fin et l'échec ultime du socialisme « authentique » et la spécificité d'un monde postsocialiste ; le nouveau cadre colonialo-impérialiste consécutif à l'émergence des États-Unis comme hyper-puissance mondiale ; le monde globalisé et marqué par la disparité croissante entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas, ainsi que par la migration massive des non-occidentaux vers l'Occident ; l'émergence d'un christianisme mondial (incluant le catholicisme) dont le centre de gravité n'est plus la chrétienté occidentale et la conscience de plus en plus grande que le dialogue interreligieux est indispensable. Nous pourrions poursuivre, car la pastorale biblique ne se vit pas dans un vide social ou culturel. Mais cette analyse critique de la société et de la culture ne peut s'effectuer avec les clés de lecture qui furent celles de la théologie de la libération voici quelques décennies. Car le contexte a radicalement changé et le temps qui s'est écoulé nous a conduits à une prise de distance critique.

Deuxièmement, libérée du modèle hiérarchisé « texte-critique-lecteur » qui fait de la critique un intermédiaire incontournable, la pastorale biblique aurait tout intérêt, me semble-t-il, à s'intéresser davantage, par delà l'exégèse savante, aux différentes traditions de lecture et à la façon dont elles utilisent les textes. Une attention à la création et à l'usage de termes et de concepts bibliques dans les divers domaines sociaux et culturels s'impose maintenant – le politique et l'économique, le littéraire et l'artistique, le populaire et le dévotionnel, l'ecclésial et le missionnaire. Dans cette perspective, la critique universitaire fera figure de tradition de lecture parmi d'autres. Cet horizon incluant de nouveaux pôles d'intérêt ne pourra qu'élargir l'espace de la réflexion théologique et de l'application pratique, sans compter qu'elle contribuera à tisser des liens avec la société et la culture post-modernes.

Mais comme l'Écriture Sainte doit être lue et interprétée avec le même Esprit qui l'a fait écrire, pour découvrir correctement le sens des textes sacrés, il ne faut pas donner une moindre attention au contenu et à l'unité de l'Écriture tout entière, compte tenu de la Tradition vivante de l'Église tout entière, et de l'analogie de la foi.

(Dei Verbum 12)

Troisièmement, compte tenu du passage d'une compréhension moderniste (empiriste, universaliste, désintéressée) à une compréhension postmoderniste (élaborée, contextuelle, perspectiviste) de l'historiographie et de l'interprétation, la pastorale biblique devrait garder à l'esprit les questions suivantes quand elle aborde les textes et leur interprétation : la situation sociale et le point de vue en présence ; la problématique et la politique de la signification et de la représentation, avec un accent particulier sur la diversité interprétative et les rapports de forces ; les prolongements éthiques et politiques des textes et des interprétations pour l'Église et pour le monde. En faisant ainsi, la pastorale biblique assumera, de façon consciente, une fonction de responsabilité critique – par son attention aux usages anciens et actuels des textes bibliques, aux représentations des différents groupes dans les textes et les interprétations, aux conséquences de tels usages et de telles représentations.

Enfin, dégagée de la vision historiciste traditionnelle qui donne à la critique un rôle d'intermédiaire entre le texte biblique et sa traduction croyante – dans la réflexion théologique et l'application pratique –, la pastorale biblique devrait développer une vision dynamique de sa mission dans le monde postmoderne. Fondée sur la tradition chrétienne, nourrie par la tradition catholique, la pastorale biblique pourrait tenir ce rôle indispensable d'avocat en faveur des droits humains et sociaux dans un monde bouleversé et dévasté – autant dire, être une voix prophétique toujours présente pour défendre la justice et la liberté, la dignité et le bien-être de tous.

Cette vision de la pastorale biblique, à mon avis, est en accord fondamental avec la dynamique de la Constitution sur la Révélation divine si l'on en croit sa perception élargie de la composition et du développement des écrits bibliques dans le monde qui est le nôtre, mais elle l'est aussi avec l'esprit de Vatican II en général et de sa Constitution sur l'Église dans le monde de ce temps en particulier, qui invite celle-ci à faire advenir un monde meilleur. Ce qui nous presse d'ouvrir résolument les bras au monde postmoderne sans nous décourager.

Épilogue : anticiper et rêver

Cette effervescence originelle si palpable en 1959, étant donné les grands espoirs attachés au Concile Vatican II, était fondée sur une certaine vision de l'*aggiornamento*. Celui-ci, pensait-on, permettrait de rejoindre le monde de la modernité avec confiance et fermeté dans le contexte d'incertitudes radicales générées alors par la Guerre froide. L'avenir s'avérerait plus « ambigu ». L'Église allait certes entrer dans une période glorieuse de renouveau ecclésial, marqué par le développement des relations œcuméniques et une grande vitalité théologique. Mais actuellement, quelques décennies plus



Il appartient aux exégètes de travailler selon ces règles pour comprendre et expliquer plus profondément le sens de l'Écriture, pour que, par une étude qui l'aurait pour ainsi dire préparé à l'avance, le jugement de l'Église puisse mûrir.

(...) tout ce qui concerne la manière d'interpréter l'Écriture est soumis en dernier lieu au jugement de l'Église, qui s'acquitte de l'ordre et du ministère divin de garder et d'interpréter la Parole de Dieu.
(Dei Verbum 12)

tard, elle est confrontée à toute une série de défis importants, dont celui des abus sexuels commis par le clergé. Toutefois, en regardant vers l'avenir, la vision première de l'*aggiornamento* – qui ne suscite plus autant d'effervescence aujourd'hui, il faut le reconnaître – ne cesse de me hanter. Nous avons besoin et nous devons rejoindre le monde de la postmodernité avec cette même détermination et cette même confiance. Sachant qu'aujourd'hui, nous ne sommes plus seulement en présence d'une crise ecclésiale et politique, mais qu'il nous faut affronter aussi les incertitudes radicales dues à la mondialisation. Dans ce contexte, repenser et réorienter la pastorale biblique d'une façon adéquate serait le plus grand hommage à rendre à Vatican II et à sa Constitution sur la Révélation divine.

(Traduction : E. Billoteau)

11

L'Église a toujours témoigné son respect à l'égard des Écritures, tout comme à l'égard du Corps du Seigneur lui-même, puisque, surtout dans la Sainte Liturgie, elle ne cesse, de la table de la Parole de Dieu comme de celle du Corps du Christ, de prendre le pain de vie et de le présenter aux fidèles. Elle les a toujours considérées, et les considère, en même temps que la Tradition, comme la règle suprême de sa foi, puisque, inspirées par Dieu et consignées une fois pour toutes par écrit, elles nous communiquent, de façon immuable, la Parole de Dieu lui-même, et dans les paroles des Prophètes et des Apôtres font retentir à nos oreilles la voix du Saint-Esprit. La prédication ecclésiastique tout entière, tout comme la religion chrétienne elle-même, il faut donc qu'elle soit nourrie et guidée par la Sainte Écriture.
(Dei Verbum 21)



La Parole grandit par la lecture qui en est faite

Quelques considérations riches de promesses sur l'exégèse actuelle

Georg Steins



Georg Steins est professeur d'exégèse de l'Ancien Testament à l'université d'Osnabrück, Allemagne. Il est spécialiste de l'approche canonique, de la théorie de la réponse du lecteur, de la pertinence du poststructuralisme pour l'exégèse contemporaine. Il s'intéresse aussi à la didactique et à la pastorale bibliques, ainsi qu'à l'usage liturgique de la Bible.

« Dans les Livres saints, le Père qui est aux cieux s'avance de façon très aimante à la rencontre de ses fils, engage conversation avec eux ; une si grande force, une si grande puissance se trouve dans la Parole de Dieu, qu'elle se présente comme le soutien et la vigueur de l'Église, et, pour les fils de l'Église, comme la solidité de la foi, la nourriture de l'âme, la source pure et intarissable de la vie spirituelle. » (*Dei Verbum* 21)

Il y a une quarantaine d'années, le Concile Vatican II a tracé des chemins vers une ère nouvelle. Encore à découvrir ou à faire connaître, ces chemins nécessitent également d'être maintenus ouverts avec courage devant l'opposition d'influents groupes de résistance. Beaucoup de déclarations du Concile sur la signification des Saintes Écritures dans la vie de l'Église ne sont pas encore suffisamment opératoires. La Constitution sur la Révélation divine présente les relations entre la Bible et l'Église d'une manière très parlante : Dieu se tourne avec amour vers son peuple et engage avec lui une conversation ininterrompue. L'image de la « conversation » revient souvent. La Constitution l'utilise comme une métaphore capitale, ce qui ouvre la porte à de nombreuses réflexions connexes.

« Ainsi Dieu qui parla jadis ne cesse de converser avec l'Épouse de son Fils bien-aimé, et l'Esprit-Saint par qui la voix vivante de l'Évangile retentit dans l'Église et, par l'Église, dans le monde, introduit les croyants dans la vérité tout entière et fait que la parole du Christ réside en eux avec toute sa richesse. » (*DV* 8 ; voir également 25)

Cette image de la Bible comme médium d'une conversation entre Dieu et son peuple, portée par l'Esprit-Saint, est fascinante et étrange en même temps. Elle est fascinante car elle ne s'attarde pas à l'alternative, souvent si trompeuse, entre le livre de la Bible (un livre mort) et l'Esprit de Dieu (un Esprit vivant). Elle associe ces deux réalités l'une à l'autre de telle manière qu'elles deviennent sour-

ces jaillissantes de vie spirituelle pour toute l'Église. Elle est étrange, en ce sens qu'elle a trouvé peu d'écho dans la pratique de l'exégèse scientifique. Ce qui a eu et qui continue à avoir de lourdes conséquences en ce qui concerne l'utilisation de la Bible dans l'Église. Ce manque de répercussion peut se constater dans la Constitution conciliaire elle-même. Le remarquable élan poétique du passage concernant le dialogue entre le « Père céleste avec ses enfants » et la profondeur théologique de cette expression se perdent dès qu'il est question du travail exégétique. D'un côté on essaye alors de prendre en compte, du moins dans ses grands traits, une méthodologie exégétique qui s'est développée dans le climat des Lumières et de l'historicisme. Nous avons alors une méthode d'explication entièrement centrée sur « les auteurs sacrés », c'est-à-dire sur les auteurs des livres bibliques, et sur les différentes étapes de la rédaction des livres bibliques. En utilisant des méthodes scientifiques, il s'agit de rechercher les intentions des auteurs bibliques en situant leurs pensées ainsi que leurs manières de s'exprimer et d'écrire dans le contexte de leur époque (cf. *DV* 1-4). Dans ces observations de la Constitution conciliaire l'exégèse catholique trouve des correspondances avec la science biblique moderne et se rapproche en un certain sens de la théologie protestante.

Mais il n'est pas inutile de continuer la lecture. On découvre alors que le concept « moderne » de l'exégèse ne suffit pas aux Pères conciliaires. De leur tradition bi-millénaire, ils savent qu'une explication théologique des Écritures ne peut en aucune façon être dégagée d'une hypothétique reconstruction de ce que les auteurs des différents textes ont peut-être pensé et voulu. Pour le peuple de Dieu, le sens et la signification de l'Écriture Sainte dépassent largement le sens premier historique. Si l'interprétation de la Bible veut être plus qu'un simple regard sur le passé et si, aujourd'hui encore, Dieu veut effectuer un dialogue avec son peuple par le moyen de la Bible, l'exégèse doit être autre chose qu'une « science historique » et la théologie biblique autre chose qu'un exposé sur les conceptions théologiques de l'époque biblique. Le texte conciliaire le dit clairement, mais, dans la réception du texte, cette perspective fut (et reste) trop souvent oubliée.

Dans le § 12 de *Dei Verbum*, le « discours de la méthode » de la Constitution sur la Révélation, on arrive ainsi à une juxtaposition de deux recommandations. Après les propos cités ci-dessus concernant la reconstruction des



intentions des « hagiographes », arrive une deuxième recommandation. « Pour découvrir correctement le sens des textes sacrés » – ce qui manifestement n'est pas encore accompli par la mise à jour des intentions de l'auteur – « il ne faut pas », dit le Concile, « donner une moindre attention au contenu et à l'unité de l'Écriture tout entière, compte tenu de la Tradition vivante de l'Église tout entière, et de l'analogie de la foi ». Ce qui signifie qu'il faut prendre en compte la cohérence de l'ensemble des affirmations de foi de l'Église.

Le texte du Concile soulève ici une série de questions derrière lesquelles se trouvent des problèmes méthodologiques non résolus. Comment concilier la recherche des intentions de l'auteur, (compte tenu de la spécificité de chacun et de son contexte historique propre) avec un témoignage de foi basé sur l'unité des Écritures et la tradition vivante de l'ensemble de l'Église ? Les intentions de l'auteur sont-elles la base, voire peut-être même le critère décisif pour toutes les explications « ecclésiales » ultérieures ? La Bible n'est-elle compréhensible que si elle est lue avec un regard d'historien ? Pour éclaircir ce dernier point, le Concile ne nous est pas d'un grand secours. Il se contente en effet de juxtaposer la conception moderne de l'auteur de la Bible avec la pratique traditionnelle de l'Église qui s'appuie sur l'unité de la Bible pour expliquer la Bible. La question du lien entre ces deux accès différents à la Bible reste ouverte. *Dei Verbum* 12 n'offre pas de passerelle entre les deux recommandations. On peut le comprendre car à l'époque du Concile une pareille liaison entre l'exégèse « moderne » et la lecture traditionnelle de la Bible en Église n'était tout simplement pas envisageable.

Redécouvertes significatives

Cela fait déjà quarante ans que le Concile est terminé. Depuis une vingtaine d'années environ, le problème, non résolu à l'époque, des liens entre l'exégèse « historico-critique » et l'exégèse « ecclésiale » apparaît sous un jour nouveau. Ce qui a permis cette nouvelle compréhension ce furent quelques fructueuses (re)découvertes qui ont mis à jour les limites de l'interprétation « moderne » de la Bible. De manière scientifiquement fondée, elles ont permis une nouvelle compréhension de ce que signifiait l'approche traditionnelle de la Bible.

À grands traits, parcourons les plus importantes modifications, que l'on pourrait considérer comme des signes caractéristiques de l'exégèse « post-moderne ». Je ne prends pas ici l'expression « post-moderne » comme un gros mot (comme malheureusement c'est le cas dans certains cercles de l'Église) mais comme la description précise d'une nouvelle situation dans laquelle les étroitesse des sciences modernes sont prises en compte et en considération. Deux redécouvertes post-modernes me semblent très significatives en ce qui concerne la place de la Bible dans l'Église.

Selon les vues du Concile, une *interprétation de la Bible* d'ordre théologique se fait *dans un lien vivant avec toute l'Église*. Le Concile pose donc une condition importante pour une interprétation de la Bible, vivante, spirituelle, ecclésiale qui se fait également jour d'une manière parallèle dans les sciences littéraires profanes : les textes ne sont pas des œuvres finies qui enfermeraient leur sens comme à l'intérieur d'une

Aussi est-il nécessaire que tous les clercs, avant tout les prêtres du Christ et tous les autres qui, comme diacres ou catéchistes, s'appliquent de façon légitime au ministère de la Parole, s'attachent aux Écritures par une lecture assidue et une étude soignée, pour que nul d'entre eux ne devienne « au dehors un vain prédicateur de la Parole de Dieu, s'il ne l'écoute pas intérieurement », pensant qu'il doit faire participer, spécialement dans la sainte liturgie, aux inépuisables richesses de la Parole divine, les fidèles qui lui sont confiés.

« (...) ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ ».

Qu'ils approchent donc de tout leur cœur le texte sacré lui-même, soit par la sainte liturgie, qui est remplie des paroles divines, soit par une pieuse lecture, soit par des cours faits pour cela ou par d'autres méthodes qui, avec l'approbation et le soin qu'en prennent les Pasteurs de l'Église, se répandent de manière louable partout de notre temps. Mais la prière – qu'on se le rappelle – doit accompagner la lecture de la Sainte Écriture pour que s'établisse un dialogue entre Dieu et l'homme, car « c'est à lui que nous nous adressons quand nous prions ; c'est lui que nous écoutons, quand nous lisons les oracles divins ».

(*Dei Verbum* 25)



De plus, que soient composées des éditions de la Sainte Écriture, munies de notes convenables, à l'usage même des non-chrétiens, et adaptées à leur situation ; les Pasteurs des âmes et les fidèles de tout état s'appliqueront avec sagesse à les répandre de toute manière.

(Dei Verbum 25)

boîte. Dans l'acte de lecture, on ne prélève pas le sens du texte, que l'auteur y a déposé, comme on prélève la crème sur le lait. Les textes sont plutôt des œuvres singulières qui dans leur rencontre avec ceux qui les lisent produisent chaque fois un sens nouveau en élargissant les points de vue habituels du lecteur ou peut-être même en les irritant ou en y créant des brèches. Les textes élargissent l'univers de ceux qui le lisent en les transportant dans d'autres univers. Dans l'acte de lecture se produit donc une rencontre qui n'est pas sans conséquences, résumée dans l'image de la « conversation sans fin ». Le but de la conversation est une rencontre, qui peut être considérée comme réussie lorsqu'elle transporte les partenaires dans « un nouveau pays ». Rien qu'à partir de ces quelques considérations, on découvre combien cette approche ouverte des textes, dans l'optique post-moderne, peut trouver des applications dans la Bible. Il s'agit en effet de revenir à la notion de Parole de Dieu., à l'« être nouveau » (Paul Tillich) offert par Dieu, à une nouvelle création dans la justice et la grâce.

L'Église vit avec le livre de la Bible. Elle y entend toujours à neuf « la voix du Dieu vivant » qui ne veut pas ramener ses « enfants » dans des mondes disparus depuis bien longtemps, mais qui veut leur parler *maintenant*. Parce c'est maintenant qu'il est de nouvelle question de vie et de mort. L'historicisme est fondamentalement étranger à la nature de la Bible, vivante Parole de Dieu. Les analyses littéraires post-modernes reflètent et décrivent le sens qui est inclus dans le texte. Ce sens est plus grand que ce que l'auteur antique a voulu y mettre. La lecture d'un texte n'est pas la recherche d'une pensée du passé, elle est une rencontre dans le présent. Comme nous avons affaire dans la Bible avec des textes de l'Antiquité, des connaissances sur mode de vie de l'Antiquité ne sont (normalement) pas inutiles pour une bonne compréhension. Mais vouloir baser la compréhension du texte à ce qu'on appelle l'intention première de l'auteur équivaut à une méprise sur le sens de la conversation pour en faire une simple recherche sur des prises de conscience du passé.

Le Concile établit une deuxième relation, incontournable dans une lecture théologique de la Bible. Il est certes excitant de conjecturer des textes plus anciens en amont des textes bibliques, de rechercher la dépendance des textes bibliques par rapport à des textes extra bibliques ou de comprendre quel rôle les textes

bibliques ont joué dans leur contexte original, pour l'Église, *la Bible* n'est pas d'abord une collection de sources antiques, mais elle est *le livre de vie d'une communauté de foi*. Celle-ci y rassemble ce qu'elle considère comme un guide pour tous les temps. *Ces textes ne sont pas rassemblés côte à côte sans ordre, mais ils décrivent le grand horizon devant lequel se déroule la vie de la communauté de foi*. C'est le drame du monde sous le regard de Dieu, qui se joue depuis le bon début de la création jusqu'à l'avènement du royaume de Dieu en tant que « cioux nouveaux et terre nouvelle où la justice [si souvent bafouée par les hommes] » (2 P 3,13).

Même si les livres et les textes bibliques sont en eux-mêmes très différents, ils forment cependant un large paysage, dans lequel, par la lecture et l'écoute, l'Église se place sans cesse. Cela conduit dès le début à détacher certains textes bibliques de leur contexte d'origine pour les placer dans de nouveaux contextes littéraires pour qu'ils deviennent pour le lecteur le lieu de la révélation de la grande, la divine justification du monde. La reconstitution des étapes rédactionnelles des textes ou des contextes « originaux » contrecarre le mouvement, perceptible dans la Bible elle-même qui pousse à la création de contextes littéraires nouveaux.

Premier exemple. Pris individuellement, les psaumes sont incontestablement différents. Le lecteur des psaumes cependant ne rencontre pas seulement un pot-pourri de chants et de poèmes très divers. Il est emporté dans un parcours qui débute avec des plaintes sur l'état calamiteux du monde (violence, injustice, maladie, danger de mort) et qui s'achève finalement en une jubilation presque débordante devant l'établissement du règne de Dieu (Ps 145-150). Le drame de la délivrance, la détresse et l'espérance ne sont pas seulement les thèmes de l'un ou l'autre psaume particulier. Ils imprègnent bien davantage l'ensemble du livre et conduisent ainsi le lecteur sur le chemin de la délivrance. Dans l'acte de lecture, il y a encore plus : dans les cris d'allégresse du peuple de Dieu, la délivrance est déjà là. En effet, la récitation des psaumes « fait une brèche » dans le monde de misère et y fait luire la lumière de Dieu, même si dans les chants et les prières, il ne s'agit, dans un premier temps, que « de la petite voix », « que de notre souffle » (Hilde Domin).

Deuxième exemple : Les croyants de l'ancien Israël et ceux de l'Église primitive ont découvert que les textes



Il faut que l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux chrétiens

(Dei Verbum 22)

réunis plus tard par le canon biblique avaient une signification qui transcendait leur raison première. À ce propos, la lettre aux Colossiens établit la règle suivante : que les premiers destinataires des lettres ne les rangent pas dans leurs archives, mais qu'ils les fassent circuler et qu'ils les échangent. Cela signifie que ces lettres sont reçues dans des situations nouvelles, nullement prises en compte par l'auteur des lettres : « Quand vous aurez lu ma lettre, faites en sorte qu'on la lise aussi dans l'Église de Laodicée. Lisez, de votre côté, celle qui viendra de Laodicée. » (Col 4.16). Dépassant largement les intentions premières des auteurs, le Canon de la Bible naît ainsi. *L'unité des Écritures* dont parle le Concile s'établit ainsi *dans le respect des diversités*. Ici, les voix originales et non interchangeables des différents textes ne sont pas mixées en un stérile brouet théologique, en fonction de points de vue dogmatiques préétablis. Cette manière de faire a été pratiquée et se pratique encore, mais on ne pourra jamais s'appuyer sur une mauvaise théologie pour s'opposer à la redécouverte de la Bible comme Canon. Des différents témoignages, l'Église et la communauté écoutent le même Esprit de Dieu, qui engage une conversation qui n'aura pas de fin. (cf. la citation de *Dei Verbum*, ci-dessus).

Le Concile a ces connexions en vue parce qu'elles ont toujours appartenu à la mémoire culturelle de l'Église. Mais, à son époque, le Concile manquait de bases scientifiques pour intégrer théologiquement l'exégèse « moderne ». Vu son sérieux scientifique et sa recherche patiente de la compréhension des textes, elle reste indispensable. Elle a cependant amené avec elle de nouvelles étroitures et elle a obstrué ainsi plus d'une fois les chemins d'une fréquentation vivante de la Bible. Dans le passé et dans le présent, une explication théologique des Écritures est plus et autre chose qu'une « exégèse historico-critique ».

Une rencontre riche de promesses

Les réflexions post-modernes sur la littérature, sur la lecture et sur la compréhension des textes rejoignent une conception traditionnelle de l'Église concernant la lecture sainte des Écritures qu'elle a hérité du judaïsme, avec sa tradition vivante d'explication des textes, maintenue à travers les siècles (jusqu'aujourd'hui !). Elles découvrent leurs nombreux points communs et commencent à deviner ce que cette convergence cache comme possibilités. Les limites de l'exégèse historico-critique focalisée sur l'auteur et sur l'origine du texte apparaissent de différentes manières. Dans le passé, cette exégèse n'a pas porté

une grande attention à la nécessité d'une lecture ecclésiale des Écritures. Ses mérites pourtant ne doivent en aucune manière être sous-estimés. Elle a impitoyablement dénoncé des mainmises ecclésiales et de puissantes déformations du message biblique. De manière engagée et minutieuse, elle a démontré la pluralité interne du message biblique sur Dieu. De ce fait elle a placé de sérieuses barrières sur le chemin de ceux qui veulent s'adonner aux simplismes de la lecture fondamentaliste (non seulement dans les sectes mais aussi dans la grande Église). Elle nous a préservé de l'oubli les personnes qu'il y a dans et derrière les textes bibliques. D'une manière générale, sa prise de conscience de la dimension historique placée sous le contrôle de la science et qu'elle s'efforce de communiquer est un apport irremplaçable pour la théologie.

Mais dans l'annonce de la Bonne Nouvelle et dans la catéchèse, on ne peut oublier qu'elle a tout simplement abandonné beaucoup de personnes au bord du chemin parce qu'elle ne leur a pas montré comment, en tant que croyant et dans la communauté des croyants, on pouvait écouter et annoncer la parole de Dieu. De mon point de vue, cela explique pourquoi, après « le printemps de la Bible » dans l'Église catholique à la suite du Concile, est venu le temps de la sécheresse biblique. Dans cette période de sécheresse, beaucoup ont cherché refuge dans des succédanés, parce qu'en étudiant la Bible ils ne voyaient pas comment celle-ci pouvait être *pour aujourd'hui* le livre de vie et de foi de l'Église (et non pas uniquement comment elle l'était hier). Les études d'exégèse historico-critique ont à l'évidence amené chez beaucoup un coup de froid biblique chronique. La Bible leur est devenue lointaine, trop lointaine. Ils ne peuvent guérir de ce coup de froid tant que personne ne leur a montré le chemin d'une « deuxième naïveté » (Ricœur) dans lequel, conscients de toutes les différenciations et singularités du texte biblique, ils s'abandonnent cependant au monde de la Bible. Lire la Bible comme un grand livre classique en oubliant le temps et s'oubliant soi-même, ébloui comme un enfant qui participe au monde qui surgit devant ses yeux. Bref : ensorcelé, changé, recréé en quelque sorte ! Car c'est de cela qu'il s'agit dans la Bible : être recréés par la Parole et l'Esprit de Dieu !

Quarante ans après le Concile, de manière réfléchie et responsable, des chemins s'ouvrent dans le domaine des études littéraires post-modernes pour combler le fossé entre la lecture scientifique et la lecture en Église. Ces redécouvertes constituent à mes yeux les événe-



ments théologiques les plus importants de ces dernières années. Si les sciences bibliques se plaçaient dans ces perspectives et qui ne se crisperaient pas à chercher la reconnaissance et la légitimation en brandissant le drapeau de l'exégèse historico-critique (déjà défraîchi depuis un certain temps) gagnerait en reconnaissance scientifique et en influence.

La Parole de Dieu grandit. Suggestions pour une pastorale biblique

La nouvelle herméneutique biblique rétablit ceux qui lisent dans leurs droits. Il faut parler ici d'un rétablissement, car la prise de conscience de la création du sens de la Bible par l'acte de lire a été refoulée par une interprétation de la Bible née au début des temps modernes qui met l'accent sur la recherche de la pensée originale (la seule normative dans ce contexte quête du sens premier, considéré dès lors comme le sens déterminant. L'exégète du haut Moyen Age, le Pape Grégoire le Grand (540-604) pouvait encore dire que « la Parole de Dieu croît par la lecture qui en est faite » (*divina eloquia cum legente crescunt*, Homélie sur Ezéchiel 17). En proximité significative avec la théorie juive de la révélation qui grandit avec le processus d'explication (la « Torah orale »), Grégoire dit que ce n'est pas seulement le sens qui grandit mais la Parole de Dieu elle-même. Pour l'exégèse historico-critique, pareille affirmation n'est théoriquement pas recevable. Cette exégèse prend en compte un corpus de textes nettement défini, qui grandit éventuellement quand de nouveaux manuscrits avec de nouvelles manières de lire sont découverts. Pour Grégoire, par contre, la Parole de Dieu n'est pas une entité stable. Sur ce point, la position de Grégoire sur la compréhension d'un texte rejoint les conceptions postmodernes. Le texte n'est pas fixé sur le papier, mais il se construit dans sa rencontre avec ceux qui le lisent. C'est une idée audacieuse qui, au premier abord, semble mettre en cause l'indépendance et le caractère objectif de la révélation. Mais au premier abord seulement, si l'on en reste à la superficie des choses. À la suite du Concile, on peut répondre à cette objection en disant que l'Église ne se tient pas en dehors de la révélation. Elle est le corps social de la révélation, sa forme historique et visible. Dieu a commencé un dialogue durable. Pour cette raison la Parole de l'Écriture qui prend sa forme et sa figure dans l'Église (jusqu'à se concrétiser sous la forme des livres bibliques) et de laquelle l'Église pour sa part acquiert toujours une forme nouvelle n'a pas d'existence à côté de l'Église, en tant que réalité distincte et séparée d'elle. Mais de même que l'Église grandit et s'enrichit avec chaque croyant(e) de même la Parole grandit par la lecture (et la mise en pratique !) qui en est faite.

Quelle belle mise en valeur de la lecture des Saintes Écritures ! Les lecteurs trouvent ici leur dignité théologique en tant que baptisés, remplis d'Esprit. Lire est un acte créateur, dans lequel l'Esprit Créateur fait du neuf. Cette nouvelle herméneutique biblique a des conséquences pra-

tiques que je voudrais signaler brièvement dans ma conclusion.

Par rapport à l'exégèse scientifique de la Bible, la lecture de la Bible a une valeur propre et originale. Oui, l'exégèse scientifique doit tenir compte de cette approche créative et lui reconnaître une valeur en tant que cadre de ses propres méthodes de travail.

Pour la compréhension de la Bible, les nouvelles formes de lecture spirituelle de la Bible, et avant tout « le partage biblique », forme éprouvée de lecture spirituelle des Écritures en communauté, ne sont pas des démarches pré-scientifiques et par conséquent appelées à être remplacées. Comme forme propre elles ont un droit propre. Elles sont évidemment tenues à respecter la diversité des approches ecclésiales (et théologiques) de l'Écriture Sainte. L'usage liturgique est à redécouvrir comme le premier lieu d'initiation à la lecture de la Bible en Église. La liturgie offre un accès aux Écritures, qui est quelquefois défini de façon un peu trop sommaire et pas toujours compréhensible sous l'appellation de « mystère pascal ». À l'exemple de la nuit pascale, cette herméneutique liturgique des Écritures, peut être concrétisée : la plénitude des Écritures sert finalement à ceci : le salut du péché et de la mort, la rencontre avec la justice salvifique du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dont la gloire rayonne en Jésus Christ. Par la lecture communautaire des Écritures, nous faisons l'expérience de la nuit dans laquelle le Créateur fait le don de la vie.

Le printemps de la Bible n'est pas un événement du passé. Graine remarquable du Concile, la théologie de la Parole de Dieu n'est pas encore pleinement levée. Pour nous qui lisons, sa croissance ne repose pas dans nos mains. Mais y a-t-il quelque chose de plus significatif que d'abrégé l'attente en lisant les Saintes Écritures ?

(Traduction : J. Stricher)



Conférence internationale « Évangélisation en Afrique »

Le Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar (SCEAM) a organisé une conférence internationale du 15 au 18 janvier 2007. Elle avait pour thème : « Évangélisation en Afrique : Ecclesia in Africa, bilan et perspectives ». Cette conférence avait pour objectif de préparer le Deuxième Synode des évêques d'Afrique dont le thème est le suivant : « L'Église en Afrique au service de la justice, de la réconciliation et de la paix ». Les participants ont discuté sur le statu quo de l'évangélisation en Afrique et les perspectives d'avenir pour le continent.

(...) Il y a douze ans, tous les indicateurs de bien être et de prospérité suggéraient plus ou moins une situation de désespoir pour l'Afrique. Sur le plan humain, on n'espérait rien de bon sauf le refus de la part d'Afrique de mourir. Le Pape Jean Paul II et les Pères du Premier Synode africain ont fait le constat de cette situation alarmante et calamiteuse. Cependant, le Pape a aussi recensé les ressources humaines, culturelles, institutionnelles, morales, spirituelles et religieuses toujours disponibles dans cette Afrique qui est affectée par une belle dévastation. Il a surtout présenté Jésus-Christ comme l'ultime expression de la volonté de Dieu de sauver l'humanité.

La proclamation de Jésus-Christ, mort et ressuscité pour tous, a conféré à l'Église une attitude de Bon Samaritain aux côtés de cette Afrique qui est tombée aux mains des brigands et gît blessée sur son chemin de Jéricho. La grâce reçue résonne en Bonne Nouvelle : « Nous sommes les membres de la famille de Dieu » et de la « Fraternité du Christ ». Cela constitue en effet la Bonne Nouvelle du Synode : L'Église, la famille de Dieu ! Nous avons donc une identité de grâce. Nous devons en jouir pour relever nos défis.

Depuis le Premier Synode, il n'y a pas eu d'améliorations, comme le témoignent les diverses conférences relatives au congrès. Les travaux ont porté sur les sept principaux sujets suivants du thème du Congrès panafricain : « Évangélisation en Afrique : Ecclesia in Africa. Bilan et perspectives » :

- 1) Proclamation de la Bonne Nouvelle, conversion et appel à la sainteté
- 2) Les moyens de communications sociales
- 3) L'inculturation
- 4) Le dialogue
- 5) La justice, la réconciliation et la paix

- 6) L'autonomie et le développement
- 7) La préparation du Deuxième Synode africain.

Au cours de nos débats, tous les participants ont fait cas de l'importance primordiale des technologies modernes de l'information et de la communication. La proclamation de la Bonne Nouvelle doit en faire bon usage en annonçant Jésus-Christ, le Communicateur par excellence, la vérité et la vie à tous les hommes et à toutes les femmes de notre temps.

Les discussions durant le congrès ont montré un approfondissement constant de l'identité de grâce de l'Église comme la famille de Dieu. En tant que famille, l'Afrique doit se lever pour faire face aux défis des guerres, des conflits de toute sorte, de la mauvaise gestion économique chronique des ressources, de la pandémie du VIH/SIDA, de la haine, de l'image négative de soi, du tribalisme, de l'ethnocentrisme, de la corruption, du détournement des fonds, de la mauvaise gouvernance et autres.

Les travaux du congrès ont aussi montré comment les groupes minoritaires chrétiens de quelques pays ne sont pas autorisés à exprimer librement leur foi. Leur témoignage interpelle toutes nos Églises à insister sur le respect de la liberté religieuse et à poursuivre le témoignage de la vie et de l'amour dans leur mission d'évangélisation.

Pour qu'ils comprennent même aussi cette raison, les participants au congrès lancent un appel à nos frères et sœurs de la foi islamique que l'évangélisation ne sous-entend pas le prosélytisme mais une proposition libre de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ.

L'évaluation que nous avons faite était surtout en fonction du Deuxième Synode africain qui traitera des problèmes de justice, de réconciliation et de paix. Nous avons décidé de tout mettre en œuvre pour préparer le prochain Synode. Nous avons de la même manière décidé d'intensifier la formation de tous les membres du peuple de Dieu : prêtres, religieux et religieuses et surtout les laïcs, dont la mission essentielle est d'être au centre des réalités temporelles : culture, famille, travail, économie et politique. En effet, tous les chrétiens sont censés être le ferment de la transformation, la lumière qui éclaire et le sel qui donne la saveur. Ils forment une unité organiquement structurée. Le laïcat constitue une partie importante de l'Église, le sacrement du salut dans le monde. ■



Vie de la Fédération

ASIA

Myanmar: Constitution d'un réseau de pastorale biblique

En octobre 2006, la Conférence épiscopale du Myanmar a décidé d'établir des structures de pastorale biblique dans tout le pays et d'en nommer les responsables. Cette décision s'appuie sur l'idée suivante : la Constitution de Vatican II sur la Parole de Dieu, centre et base de toute la vie de l'Église, est loin d'être mise en application au Myanmar. Il y a donc un besoin tout particulier d'agir dans le domaine de la formation biblique et de la formation à l'animation biblique pour les laïcs, les religieux/religieuses et les prêtres. Sur cette base et à un niveau national fut créée une Commission biblique épiscopale pour la pastorale biblique (ECBA) avec son propre bureau et son équipe dirigeante. Chaque diocèse doit – mais on n'y est pas encore arrivé – nommer un coordinateur diocésain et, selon ses possibilités, constituer une équipe d'animation de la pastorale biblique. Une religieuse philippine, Sr Tammy Saberon, sœur de Saint-Colomban, qui a œuvré auparavant comme missionnaire en Chine et avec laquelle la FBC travaille depuis des années, a été nommée comme coordinatrice nationale. Jusqu'à présent, malgré des circonstances contraaires, elle a bien réussi dans son travail pour organiser des activités de pastorale biblique dans le Nord du pays et pour structurer ce travail.

Catholic Bishops' Conference
of Myanmar
Episcopal Commission for the
Biblical Apostolate (ECBA)
Sr. Tammy Saberon
292 (A), Pyi Road
Sanchaung
GPO BOX 1080
Yangon
Myanmar
Tél. : +95-1-30 268;
Fax : +95-1-65 11 28
Email :
tammycolrs@gmail.com

Sur l'impulsion de Sr Tammy a eu lieu à Yangon, en janvier 2007, la Première Rencontre nationale de pastorale biblique. Cette réunion avait pour but de donner le départ officiel pour le renouvellement de la pastorale biblique dans le pays. Mais elle devait avant tout permettre de trouver les personnes compétentes à un niveau national et diocésain pour une future collaboration et les mettre en relation.

La rencontre a permis de clarifier d'importants problèmes d'organisation et elle a surtout permis d'exposer les bases et les points forts de la pastorale biblique. On a ainsi approfondi la question des programmes et des méthodes : le programme de pastorale biblique « AsIPA » (*Asian Integral Pastoral Approach*) par exemple. Praticué dans tous



les pays d'Asie, il a également été adopté par l'Église du Myanmar. Il donne une place centrale à une méthode communautaire de lecture de la Bible. Les participants de la rencontre y ont vu une importante et congéniale interface en vue d'un programme explicite de pastorale biblique, comme cela se pratique dans le Nord du pays dans le Séminaire biblique de base (SBB).

La présence de l'ensemble de la Conférence épiscopale au premier jour de la rencontre a donné aux participants un signal fort et positif. Ils se sont sentis encouragés et soutenus dans leurs attentes par les évêques. En contrepartie, la rencontre a été très importante pour sensibiliser et informer les évêques. On ne saluera jamais assez cette décision de renforcer la pastorale biblique pour l'Église catholique du Myanmar et l'effet d'entraînement que cela peut avoir pour les autres Conférences épiscopales de la région. ■



Philippines : Semaine nationale de la Bible, camp de jeunes, festival de la Parole à Luçon-Nord

John Paul I Biblical Center
Northern Luzon
P. Doms Ramos, svd
2700 Vigan City
Philippines
Tél. : 63-77-722 20 56
Fax : 63-77-722 18 21
Email : jp1bc@yahoo.com
Website :
jp1bc.wordpress.com

De nombreuses activités bibliques se sont déroulées aux Philippines ces derniers mois et le personnel du Centre biblique Jean-Paul I, membre de la FBC, a été très occupé à organiser et à suivre ces différentes manifestations. Rappelons que le Centre est situé à Vigan City, Luçon-Nord.

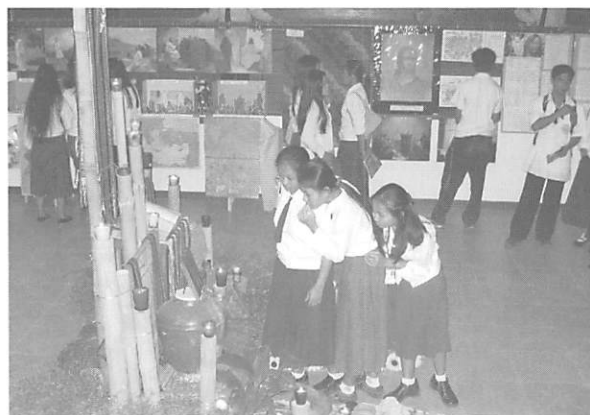
Au cours du XXIII^e Séminaire biblique régional qui s'est tenu à Luçon-Nord du 16 au 19 octobre 2006, le Centre biblique Jean-Paul I a présenté l'édition d'argent de son Séminaire biblique de base bien connu.

Trois mois plus tard, du 22 au 28 janvier 2007, la Semaine nationale de la Bible s'est déroulée dans 14 archidiocèses, diocèses et vicariats de Luçon-Nord. Elle avait pour thème : « La Parole de Dieu : référence ultime pour la justice et une vie meilleure. Les étudiants et le personnel du *Divine Word College* de Luçon ont marqué cette semaine par diverses activités bibliques : célébration de la Parole et de l'Eucharistie, concours (création de posters, entre autres), chorégraphie, symposium et quiz bibliques. Le point culminant a été le défilé biblique autour de Vigan City classée patrimoine mondial par l'UNESCO. Ainsi, les gens de Vigan ont-ils vu la communauté du *College* donner vie à différents personnages bibliques dans des costumes colorés. Une façon de transmettre le message de la Parole de vie, en accord avec le thème de cette semaine biblique.

Le thème choisi pour la Semaine nationale de la Bible de 2007 a inspiré M. Charles Javier, principal de la *Holy Spirit Academy* de Bangued et coordinateur laïc de l'apostolat biblique diocésain de Bangued. C'est ainsi qu'il a proposé une manifestation biblique diocésaine unique le 29 janvier 2007, à l'auditorium de la *Holy Spirit Academy*. Cette manifestation a permis à tous et à chacun de lire les Saintes Écritures sous des modalités multiples et novatrices : contes, art pop-up, théâtre d'ombres, pantomime, devinettes, chants et journaux bibliques, etc. Le sommet de cette manifestation a été l'intronisation de la Bible qui a été éclairée par des bougies, entourée de fleurs, de créations artisanales et d'un mini-paysage. Cet événement est comme un résumé de l'apostolat biblique de Charles Javier, qui commence à être de plus en plus demandé pour des conférences ou des séminaires sur les activités bibliques novatrices pour les enfants et les jeunes, non seulement aux Philippines mais aussi dans toute la région Asie-Océanie.

« Aller de l'avant avec la Parole », tel était le « cri de guerre » du premier camp biblique de jeunes du district de Cagayan des Missionnaires du Verbe Divin – Philippines du Nord (SVD-PHN) qui a eu lieu les 9 et 10 février 2007, à Dana-ili, Abulug, Cagayan. Des centaines de jeunes venus de six écoles

différentes y ont participé. Les activités étaient les suivantes : chorégraphie, création de posters avec concours à la clé, défilé biblique et célébration de l'Eucharistie. Dans cette formule, proposée par la Commission biblique SVD du district de Cagayan, l'Écriture Sainte est présentée aux jeunes de façon très attractive ; c'est le mystère de l'incarnation qui ne cesse d'advenir quand la Parole les rejoint sur leur chemin de vie et dans leurs combats quotidiens. Inspirés par la Parole, les participants ont pu composer des gospels originaux, gospels qu'ils ont chantés dans les rues au cours d'un défilé avec des drapeaux et des pancartes portant leurs passages bibliques préférés. La Parole a vraiment été vivante au cours de ces journées. Les jeunes ont évangélisé les jeunes... Et de fait, ce sont bien eux les plus efficaces pour évangéliser leurs pairs et témoigner qu'il est possible d'aller de l'avant avec la Parole.





Le lendemain, le 11 février 2007, le 26^e (*Hearts on Fire Gospel Festival*) s'est déroulé au *Divine Word College* à Bangued, Abra, Philippines. Des centaines de personnes étaient présentes : jeunes, enfants, parents, enseignants, congrégations religieuses, petits et grands séminaristes, prêtres et invités. Le *Gospel Festival* est l'un des festivals les plus attendus à Luçon-Nord. Il a débuté par l'intronisation de la Bible suivie par la célébration de la Parole et de l'Eucharistie. Une danse pop-up très colorée et des danses philippines ont introduit le programme proposé par les étudiants de la *Holy Spirit Academy* de Bangued, sans oublier la présentation de la chorale. Les compétitions et concours qui se sont déroulés ensuite étaient centrés sur les évangiles de Jean et de Luc, ainsi que sur les livres de Samuel. Le rap biblique a été la partie la plus appréciée du concours, les jeunes déployant leurs talents et leurs compétences en chantant et dansant les récits bibliques dans un langage du corps inspiré par la cyberculture ; rappelons qu'ils avaient mémorisé tous ces récits. La chorégraphie biblique a donné lieu à des réactions merveilleuses et variées chez les spectateurs et les participants. Ce fut comme une *lectio divina* sur scène, où des centaines de personnes pouvaient voir les événements de l'Évangile se dérouler sous leurs yeux.

(Rapport : Doms Ramos, svd)

MOYEN-ORIENT

Liban : X^e Congrès biblique sur l'Évangile selon Marc

L'Évangile selon Marc était le thème adopté au X^e Congrès biblique de la Fédération Biblique Catholique, qui s'est déroulé du 21 au 26 janvier 2007 au couvent de Notre-Dame du Puits à Jal el-Dib du côté nord du Grand Beyrouth.

Malgré les perturbations politiques au Liban, on a vu débarquer toutes les délégations invitées, celle d'Iraq (6 personnes), de la Syrie (6 personnes), de la Terre Sainte (3 personnes), du Soudan (6 personnes) et de l'Égypte (11 personnes), à l'exception de l'animateur de la Fédération en Iran qui, pour des raisons personnelles, a préféré s'abstenir ; et malgré les risques pris, le P. Prof. Camille Focant, le conférencier principal de cet événement, a tenu promesse et est venu donner cinq conférences. La FBC n'a pas non plus manqué son rendez-vous avec la présence de son Secrétaire général, Alexander M. Schweitzer, ce qui fut un signe d'encouragement et de solidarité. Du côté libanais (environ 50 personnes), il y a eu une forte présence et un grand intérêt porté à ce congrès. Les conférenciers étaient formés de: coptes catholiques, grecs orthodoxes, grecs catholiques, évangélistes, protestants, maronites, syriaques. Une ambiance fraternelle et une entente générale régnaient, échanges d'idées et de critiques constructives ont été appréciés par les uns et les autres. Un congrès bien riche et diversifié, à titre de sept conférences par jour, données par 30 conférenciers de différents pays et Églises. Vu la situation du pays, une grande inquiétude régnait, mais cela ne perturba pas le bon déroulement et l'intérêt des participants et de l'auditoire et le programme n'a subi aucun changement.

Une atmosphère de fraternité pleine de compassion régnait ; ainsi ce congrès a réuni des chrétiens de ce coin du monde en ébullition. Il y a eu un échange formidable et très impressionnant d'expériences vécues et de témoignages touchants. Bien qu'académique, le spirituel embaumait toute l'assemblée dans ces messes de différents rites animés par chaque délégation.

Outre les conférences, des rencontres, des partages d'expérience et d'activités ont eu lieu avec Alexander M. Schweitzer, Secrétaire général de la FBC, et une autre rencontre avec le Prof. Camille Focant, portant sur l'état actuel et la situation des recherches bibliques.

Les journées s'ouvraient par la prière qui variait selon les divers rites, il en est de même concernant les messes quotidiennes par lesquelles se clôturaient les journées. Le jeudi 25

P. Ayoub Chahwan
Faculté Pontificale de
Théologie
Université Saint Esprit de
Kaslik
B.P. 446
Jounieh
Libanon
Tél. : +961-9-60 05 25
Fax : +961-9-60 01 00
Email : olmpac@hotmail.com



janvier, tous les congressistes se sont rendus à l'Université grecque orthodoxe de Balamand, précisément à la Faculté de théologie Saint-Jean Damascène (Liban nord) pour visiter les lieux et y continuer le programme déjà établi.

Le congrès s'est clôturé au couvent de Notre-Dame du Puits par des réunions d'évaluation et une soirée d'adieu animée par des sketches, des chants, des danses et d'anecdotes présentées par les différents groupes. Les avantages du congrès se répartissent sur plus qu'un niveau, soit humain qu'œcuménique, scientifique, pastoral, dynamique et enfin au niveau de la publication. Au niveau

humain, le contact entre les personnes de nationalités différentes est enrichissant, l'échange d'expériences vécues sur le terrain donne un grand enthousiasme pour la plupart des participants qui vivent dans des pays à minorités chrétiennes. Du point de vue œcuménique, la participation au congrès des catholiques, orthodoxes et protestants est un témoignage chrétien de la Parole de Dieu qui unit. Du



côté scientifique, une trentaine de conférenciers sont dans la plupart des docteurs en exégèse ou en théologie biblique, ce qui donne au congrès son caractère scientifique attirant les intéressés du domaine biblique. Sur le plan pastoral, des personnes engagées dans leur paroisse et dans d'autres activités catéchétiques et autres, y assistent pour s'approvisionner en vue d'enrichir leurs activités pastorales.

Enfin, les actes du congrès seront, comme d'habitude, publiés dans la collection *Études bibliques* qui compte déjà trente-deux ouvrages.

(Rapport : Ayoub Chawan)

Le Congrès biblique de 2007 représentait la dixième rencontre de pastorale biblique organisée dans la sous-région. À l'occasion de cet anniversaire, le Secrétaire général de la FBC, Alexander M. Schweitzer, a évoqué l'histoire de la sous-région et de ses rencontres dans son allocution d'ouverture.

« Depuis 22 ans – le Premier Congrès de pastorale biblique s'est tenu à Larnaka, Chypre, en novembre 1985 – sur un rythme pratiquement régulier de deux ans, cette sous-région organise une rencontre des spécialistes de la recherche et de la pastorale biblique de presque tous les pays du Moyen-Orient. En une région du monde dans laquelle les voyages, les réalités économiques et quelquefois même la communication ne sont pas des choses simples, ceci représente un exploit pour les organisateurs. C'est également une vigoureuse contribution au développement de la recherche biblique ainsi qu'au travail pratique sur la Bible, qui doivent s'appuyer sur les diverses et multiformes approches des Saintes Écritures. Ce travail en commun sur les Saintes Écritures, qui dépasse les barrières des spécialités, n'est pas quelque chose de secondaire. Il témoigne puissamment que la Parole de Dieu rassemble, relie, réconcilie et guérit, en favorisant une unité aux multiples facettes. Le Moyen-Orient a besoin d'un pareil témoignage !

Dans ce congrès jubilaire, il est impossible de passer sous silence le rôle de plusieurs personnes qui par leur engagement et leur ardeur ont permis à la sous-région Moyen-Orient de la Fédération Biblique Catholique de voir le jour et qui, depuis plus de vingt ans, ont permis la tenue des congrès bibliques. Quand nous repensons à la période des fondations, nous nous souvenons d'Antonios Naguib, aujourd'hui patriarche d'Alexandrie



des coptes catholiques. Depuis le milieu des années soixante-dix, il a œuvré pour l'établissement d'un centre biblique en Égypte et, en 1979, sous son impulsion, l'Égypte est devenu le premier membre effectif de la FBC dans le Moyen-Orient. Nous pouvons le remercier d'avoir vu loin et pardessus les frontières. Grâce à cela le Premier Congrès biblique a pu se tenir en 1985 à Larnaka (Chypre). En cette même année, il devint également le premier coordinateur de la sous-région. En 1987, la Hiérarchie catholique d'Égypte créa une Commission biblique avec Mgr Naguib comme évêque référent. Il organisa enfin, en 1988, le Deuxième Congrès biblique à Chypre. En avril 2006, dans sa réponse à ma lettre de félicitation suite à sa nomination comme patriarche, il écrivit : " La rencontre avec la Fédération et son soutien ont été l'une des plus grandes grâces que Dieu m'ait accordées dans ma vie. Je ne peux oublier toutes les rencontres, et plus particulièrement celle qui fut fondatrice à la fin des années 1970. Et toutes mes merveilleuses et fructueuses participations aux Assemblées plénières jusqu'à 1990. " Il n'est pas exagéré de voir dans le patriarche Antonios Naguib l'un des pères fondateurs du réseau de pastorale biblique et de la Fédération Biblique Catholique dans le Moyen-Orient.

Étroitement associé à la sous-région du Moyen-Orient et aux congrès bibliques est le nom du P. Paul Féghaly. En 1992, à la demande d'Antonios Naguib, il mit ses pas dans les siens pour lui succéder à la charge de coordinateur de la sous-région. Sous la direction du P. Féghaly, la Troisième Rencontre de la sous-région s'est tenue pour la première fois au Liban, habitude qu'elle a gardée par la suite. Une lourde charge a reposé sur les épaules de Paul Féghaly quand, en 2002, la FBC a tenu sa Sixième Assemblée plénière au Liban. Le P. Féghaly a réussi à harmoniser magistralement les contraintes d'une aussi imposante rencontre internationale avec les possibilités et les usages du pays. Cette Assemblée plénière, qui dans le contexte politique et religieux du Liban et du Moyen-Orient avait choisi comme thème le pluralisme, devint ainsi un événement inoubliable et une étape importante dans la vie de la Fédération.

Aussi important que dans la vie de la sous-région, le nom du P. Féghaly est associé à la traduction de la littérature théologique en langue arabe.

La Sixième Assemblée plénière de la FBC a amené un nouveau changement de coordinateur dans la sous-région. Le P. Ayoub Chahwan a repris le témoin des mains du P. Féghaly. Malgré son temps complet à l'Université du Saint-Esprit, Kaslik, et ses nombreuses obligations académiques, il a réussi à faire progresser le projet de la sous-région : fédérer les biblistes et les agents de la pastorale biblique des différents pays du Moyen-Orient. Il a continué à développer la sous-région dans les domaines de la formation, de la coordination et de la coopération. Au Liban, des biblistes de haut niveau scientifique contribuent à donner une solide formation biblique aux futurs prêtres et travailleurs pastoraux. C'est une bonne contribution au comblement du fossé qui existe souvent entre l'exé-gèse universitaire et le travail biblique sur le terrain. Lancer des cours dans les différents pays, échanger des ressources humaines et matérielles, établir de bons moyens de communication, avoir des projets de travail parfois avec l'aide du Secrétariat général : tout cela a créé des liens entre les membres de la famille de la FBC. Le P. Ayoub Chahwan contribuera à les renforcer. Quelles que soient les circonstances, tout cela nous fait regarder l'avenir avec optimisme.

J'ai bien conscience qu'il m'est impossible de nommer ici toutes les mains, toutes les têtes et tous les cœurs qui ont contribué à diffuser et à approfondir la Parole de Dieu dans le Moyen-Orient. Mais j'ai voulu donner ces trois personnes en exemple afin de signifier que le projet de Dieu ne se réalise que dans des personnes concrètes.

Comme lieu de la dernière Assemblée plénière, le Liban est une tête de pont sur le chemin de la FBC en direction de la prochaine Assemblée plénière. Comme vous le savez certainement, celle-ci aura lieu en 2008 en Afrique, en Tanzanie. Le thème sera : " La Parole de Dieu, source de réconciliation, de justice et de paix ". La réconciliation comme condition à la paix et à la justice, dans l'acception biblique de ces mots, cela résonne comme un programme pour le Moyen-Orient. Le lieu de la Sixième Assemblée plénière



est ainsi relié à la Septième Assemblée. La devise biblique y sera " Deus caritas est – Dieu est amour " (1 Jn 4,8.16). L'amour de Dieu, qui se révèle définitivement dans le don de son Fils, et dont nous sommes également capables dans le Christ, est à la racine de la réconciliation, de la justice et de la véritable paix. Pour briser le cercle infernal de la haine, de la vengeance et de la mort il n'y a pas d'autre possibilité que cette logique de l'amour ! Votre service de la Parole de Dieu, qui, non loin d'ici à Bethléem, a pris chair en toute fragilité, est le service indispensable que vous pouvez rendre à la réconciliation et à l'amour, ici, dans ces pays du Moyen-Orient. » ■

Israël : Cours de formation pour les enseignants des séminaires chinois en Terre Sainte

Quinze professeurs de séminaire venus de Chine et quatre prêtres chinois ont participé à un cours de formation biblique en Terre Sainte, du 29 janvier au 22 février 2007. Ce cours était organisé par la Fédération Biblique Catholique et les Bénédictins Missionnaires de St-Ottilien. Il s'agissait d'approfondir la formation mise en place en 2005 par les Bénédictins, une formation destinée aux responsables et autres leaders spirituels des séminaires catholiques de Chine continentale.

Le cours de cette année voulait d'abord offrir à ces formateurs la possibilité d'étudier et de découvrir la Bible sur le terrain. Car une telle étude en situation permet une approche scientifique et spirituelle de l'Écriture Sainte tout à la fois concrète et profonde, qui n'a pas d'équivalent dans les salles de cours ou les bibliothèques. La connaissance de l'environnement et du milieu biblique original, ainsi que l'étude exégétique constituaient l'essentiel de ce programme de formation, sans oublier l'approche spirituelle des Lieux saints auxquels sont liés les principaux événements du christianisme.

Un autre objectif important était de faire découvrir aux participants la diversité des dénominations chrétiennes issues de l'Église Mère en Terre Sainte et de relier cette découverte à leur propre expérience de l'Église en Chine, branche de l'Église universelle aux multiples visages. La dimension interreligieuse, mise en évidence par la réalité quotidienne de la Terre Sainte où coexistent les religions abrahamiques, a joué également un rôle considérable. Enfin, l'ouverture aux différents courants religieux, à la situation politique et économique des peuples palestinien et israélien fut aussi un aspect décisif de cette formation. La majorité des participants n'avait jamais eu une telle occasion de rencontrer des cultures et des religions étrangères.

Ces différents aspects de la formation ont pu se réaliser grâce à une répartition équilibrée entre cours, séminaires et conférences individuelles, ainsi qu'ateliers, excursions et rencontres personnelles. La formation fut assurée par divers spécialistes, capables pour certains de donner leurs enseignements directement en chinois. Cela étant, un traducteur était toujours présent pendant les cours. Outre l'étude de textes de l'Ancien Testament, l'évangile de Marc a servi de fil conducteur pendant toute la durée de cette formation.

Pendant la première moitié du séjour, le groupe a bénéficié de l'hospitalité du Centre Ecce Homo à Jérusalem. De là, il s'est rendu en excursion à Bethléem et Hébron, à Jéricho, sur les bords du Jourdain, au désert de Juda, à Qumran et Massada. Le séjour à Jérusalem privilégiait la découverte de l'histoire, mais aussi de la situation actuelle du judaïsme et de l'État d'Israël (visites de musées, du Mémorial de l'Holocauste Yad Vashem). Il a aussi permis



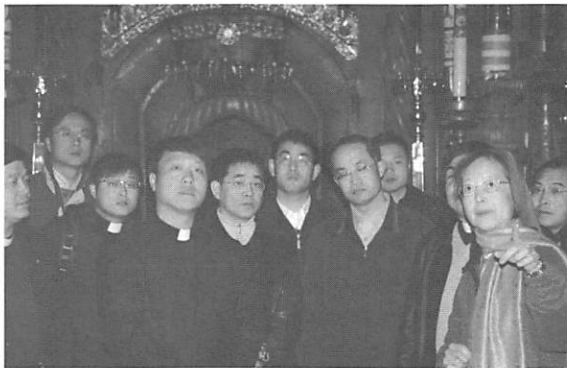


de nombreux contacts interconfessionnels et interreligieux : rencontre avec un rabbin et participation à un office synagogaal, entrevue avec les patriarches latin et grec-catholique, échanges avec des responsables de l'Église arménienne et participation à des Vêpres de rite arménien. Les discussions avec la faculté et les étudiants du Séminaire latin de Beit Jala ont été très riches, ainsi que les visites aux principaux instituts bibliques (École biblique, Studium Biblicum Franciscanum, etc.).

Ensuite et jusqu'à la fin de leur séjour en Terre Sainte, les participants chinois ont été logés à la maison de pèlerinage de l'Association allemande de Terre Sainte, à Tabgha, au bord du lac de Galilée. Ce qui leur a permis d'explorer les lieux où Jésus a exercé son ministère galiléen tel que le rapporte l'évangile de Marc. Les excursions étaient bien sûr accompagnées de cours, séminaires, conférences. Le groupe s'est ainsi rendu à Nazareth, Capharnaüm et dans la région de Génésareth. La dimension spirituelle était favorisée par une *lectio divina* régulière, la célébration de la liturgie des Heures et de l'Eucharistie, l'accompagnement spirituel.

Une première évaluation à la fin du séjour, a fait ressortir le côté très positif de cette formation. La possibilité d'étudier la Bible sur le terrain a été perçue comme une expérience très enrichissante.

L'association de cours, travaux de groupe, excursions et rencontres individuelles a été unanimement appréciée. Après une visite au tombeau de Lazare à Béthanie, un participant a fait cette remarque : « La scène était devenue si vivante que la Bible n'avait plus rien d'un livre, c'était un événement réel. » Les prêtres chinois ont été très intéressés par l'expérience de l'unité dans la diversité, interpellés aussi par la pluralité chrétienne et religieuse.



Il faut encore noter l'excellente qualité de l'encadrement – en partie chinois. Certains ont exprimé le souhait qu'à l'avenir, une telle formation laisse davantage de place à la visite de chaque Lieu saint et aux échanges entre les participants.

Ces derniers ont dit leur désir que ces cours en Terre Sainte puissent se poursuivre et être proposés à des enseignants des séminaires de Chine, quelle que soit leur spécialité. Ils ont également suggéré la mise en place d'une formation continue pour les évêques, les prêtres, les religieuses et les laïcs en République populaire de Chine et en divers lieux. D'après les participants et dans le contexte de l'Église en Chine, les domaines de formation à privilégier sont les suivants : liturgie/spiritualité et missiologie/pastorale. Les communautés bénédictines (liturgie/spiritualité), les Philippines et explicitement Rome (missiologie et pastorale) ont été mentionnées comme lieux possibles de formation.

Ces cours en Terre Sainte ont été également très appréciés pour la solidarité intra-ecclésiale qui s'y est manifestée. Le leader du groupe, le P. Guo Jincal, résume les choses de la façon suivante : « Nous savons que l'Église universelle s'intéresse beaucoup à la Chine – ce qui est merveilleux car c'est un signe d'unité. » La confession personnelle de l'un des participants, alors que tout le monde était sur le départ, résume l'atmosphère qui a régné pendant cette formation : « Depuis mon ordination sacerdotale, j'ai vécu ici les moments les plus heureux de ma vie. J'ai pu être en contact avec les lieux mêmes où Jésus a vécu et œuvré. De retour, je pourrai dire à mon peuple à quoi ressemble le ciel en ce pays. »

Vous trouverez ci-dessous quelques extraits du programme. Une brochure plus détaillée (12 pages) vous sera envoyée sur demande. Pour cela, veuillez contacter le Secrétariat général. La version électronique est accessible sur le site de la FBC (www.c-b-f.org).



Conférences et cours

- ☐ « Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur » (Dt 6,4) : Histoire d'Israël et Ancien Testament (Sr Maria Ko, fma)
- ☐ « La quinzième année du gouvernement de Tibère César » (Lc 3,1) : La situation religieuse et politique à l'époque de Jésus (Claudio Ettl)
- ☐ « Allez, de toutes les nations faites des disciples » (Mt 28,19) : Œcuménisme en Terre Sainte (P. Thomas Maier, mafr)
- ☐ « Le Fils de l'homme doit beaucoup souffrir (...) être mis à mort et, après trois jours, ressusciter » (Mc 8,31) : Passion et résurrection de Jésus (P. Lionel Goh, ofm)
- ☐ « Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2,42) : La première communauté et la naissance du christianisme (P. Ludger Feldkämper, svd)
- ☐ « Jésus se rendit en Galilée. Il proclamait la Bonne Nouvelle de Dieu et disait : "Le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché (...)" » (Mc 1,14) : Vie et mission de Jésus d'après l'évangile de Marc (Claudio Ettl)
- ☐ « Mais vous, qui dites – vous que je suis ? » (Mc 8,29) : Christologie de l'Évangile de Marc (P. Joseph Wong, osb)

Autres conférences

L'Écriture Sainte dans la vie de l'Église : *Dei Verbum* et la Fédération Biblique Catholique (Alexander M. Schweitzer) – Les Bénédictins et la Congrégation de Saint-Otilien (Père Abbé Jeremias Schröder, osb) – La foi et la vie juives en Israël (Rabbin Marcel Marcus) – La pastorale biblique et la situation des chrétiens en Terre Sainte (P. Peter Madros) – Éthique dans le christianisme et le confucianisme (P. Michele Ferrero, sdb), et autres.

Excursions

Désert de Juda / Monastère de Saint-Georges / Jéricho – Béthanie / Hébron / Bethléem / Hérodiem / Beit Jala – Masada / Ein-Guédi / Qoumrân – Yad Vashem / Ein Karem – Beth-Shéân / Mont Thabor / Beth-Alpha – Mont des Béatitudes / Tabgha / Capharnaüm – Nazareth / Cana / Sepphoris / Beth-Shearim – Safed / Quneitra, Dan / Nimroud / Banyas / Césarée de Philippe.

Visites et rencontres

Patriarcat grec orthodoxe de Jérusalem – Patriarcat arménien de Jérusalem – Patriarcat grec catholique (melkite) de Jérusalem – Patriarcat latin de Jérusalem – Séminaire de Beit Jala (Patriarcat latin) – Vicariat latin de Nazareth – Abbaye de la Dormitio, Jérusalem – Couvent Saint-Anne des Missionnaires d'Afrique – Studium Biblicum Franciscanum de Jérusalem – École biblique et archéologique française de Jérusalem, et autres.

Musée archéologique du Studium Biblicum Franciscanum de Jérusalem – Bibliothèque de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem – Musée d'Israël de Jérusalem – Grande Synagogue de Jérusalem.



Nouveaux membres

La FBC est heureuse d'accueillir les membres suivants :

Membres effectif

Conferencia Episcopal Panamena (C.E.P.)

Residencia

Apartado 870933

Panamá 7

Panamá

Tél. : +507-223 00 75; 264 82 38

Fax : +507-223 00 42

Membres associés

Association of the 100 Weeks Bible Groups – Shinseikaikan Bible Studies

Shinjuku-ku

Shinanomachi 33

160-0016 Tokio

Japon

Tél. : +81-3-33 51 71 21

Fax : +81-3-33 51 71 32

Email : michelchristiaens@ybb.ne.jp

L'Association « La Bible en 100 semaines » s'efforce de promouvoir la méthode de lecture de la Bible mise au point par le P. Marcel Le Dorze, mep. Cette méthode propose un passage biblique substantiel à travailler d'abord seul à la maison, puis dans le cadre d'un groupe une fois par semaine (par exemple, au niveau d'une paroisse). Cette méthode est surtout connue en Asie où elle est également pratiquée par d'autres associations membres de la FBC (en Malaisie et Corée notamment).

Province polonaise des Missionnaires du Verbe Divin – Apostolat Biblijny SVD

Apostolat Biblijny SVD

Ul. Długa 44

86-130 Laskowice

Pologne

Tél. : +48-52-330 73 34

Fax : +48-52-330 73 01

Email : apostolat@bibliasvd.pl

Website : www.bibliasvd.pl

Le bureau de coordination pour la pastorale biblique de la Province polonaise des Missionnaires du Verbe Divin organise des exercices spirituels, des rencontres de pastorale biblique, des week-ends et des conférences. Il s'applique à promouvoir la *lectio divina*. En outre, le bureau de coordination collabore à l'organisation de la Journée œcuménique de la Bible en Pologne.

Centre Liloba

Missionnaires du Verbe Divin

B.P. 7463

Kinshasa 1

République démocratique du Congo



Tél. : +243-99-848 48 22

Email : cliloba@ic.cd

Les Missionnaires du Verbe Divin ont ouvert le Centre Liloba en 2000. Ce centre, qui vise un public diversifié, est aujourd'hui bien connu au Congo et dans les autres pays de l'Afrique francophone. Les activités de pastorale biblique sont les suivantes : Séminaire biblique de base au niveau paroissial, programmes d'introduction à la Bible destinés aux jeunes, Dimanche de la Bible avec les Petites Communautés chrétiennes, programmes de formation pour les animateurs de groupes bibliques et les catéchistes, retraites bibliques. En outre, le Centre Liloba a organisé le seul Cours *Dei Verbum* donné en français depuis 2003.

Congrégation des Bénédictins Missionnaires de Saint-Otilien

Erzabtei Sankt Otilien

86941 Sankt Otilien

Alemania

Tel. : +49-8193-71 0

Fax : +49-8193-71 3 30

E-mail : jeremias@erzabtei.de

Website : www.missionsbenediktiner.de

La Congrégation des Bénédictins Missionnaires de Saint-Otilien a été fondée en 1884, dans le but de revenir à l'ancienne tradition missionnaire de l'ordre qui, aux tout débuts du Moyen Âge, a contribué à l'implantation du christianisme en Europe. Aujourd'hui, la Congrégation compte environ 1.060 moines qui se répartissent dans 20 monastères et fondations autonomes, sur les cinq continents. Ils travaillent tous à des activités d'évangélisation, diversifiées en fonction des contextes culturels dans lesquels se trouvent leurs monastères. Nourris par la tradition bénédictine qui associe l'office divin (prière et méditation fondées sur la Bible) et le travail, ils sont investis dans diverses activités de pastorale biblique : dans les écoles, les Petites Communautés chrétiennes, l'édition, etc.

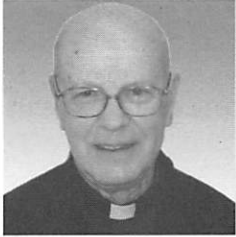
Pour le crédit photos, nous remercions :

Massimo Grilli (p. 4), Ralf Huning, svd (p. 8), Doms Ramos, svd (p. 24), Fernando F. Segovia (p. 12), Georg Steins (p. 17), James Swetnam, sj (p. 33); autres : archives de la FBC.



Usage pastoral de l'Écriture dans l'Église catholique et exégèse contemporaine

James Swetnam, sj



James Swetnam, sj, est diplômé en langues anciennes, philosophie, théologie et Écriture Sainte. Depuis 1962, il travaille à l'Institut Biblique Pontifical à Rome où il a occupé de nombreux postes, dont ceux de vice-recteur et doyen de la Faculté biblique. De 1990 à 1993, il a été coordinateur de la FBC pour la sous-région de Rome.

C'est un fait : il existe un fossé entre l'usage pastoral de l'Écriture dans l'Église catholique et la recherche exégétique contemporaine. Dans cet article, je voudrais exposer brièvement le problème que pose cet écart. Mon présupposé est le suivant : cette situation n'est nullement souhaitable car elle nuit tant à l'usage pastorale de l'Écriture qu'à la recherche exégétique.

D'un côté, nous avons tous ceux qui, dans le cadre de leur travail en pastorale biblique au sein de l'Église catholique, aimeraient trouver un accord fécond avec la recherche exégétique. Généralement, ils n'ont pas de formation universitaire poussée en ce domaine. Mais s'ils ne sont pas hostiles à ce type d'approche exégétique (qu'ils connaissent mal pour la plupart), ils hésitent à s'en servir, doutant de leurs capacités à faire passer ce qu'ils savent de manière valable. De temps à autre, ils utilisent les résultats de l'exégèse universitaire, mais ils n'ont pas les moyens d'évaluer par eux-mêmes ces résultats. Dans la mesure où la recherche exégétique contemporaine en arrive à des conclusions variées, l'utilisation qu'ils en font est également très diversifiée.

De l'autre côté, nous trouvons les exégètes. Ils ont reçu une formation universitaire les préparant à la recherche biblique contemporaine. Ils ont très souvent des préoccupations pastorales et lorsqu'ils se situent sur ce terrain, beaucoup font usage de leurs compétences. Cela étant, même dans ce cas de figure, le problème subsiste car, au bout du compte, l'usage pastoral de la Bible et la recherche exégétique restent deux approches différentes – qui doivent le rester, si l'on veut sauvegarder l'intégrité de la recherche scientifique.

À mon avis, nous sommes ici en présence d'un problème fondamental. De fait, comment parvenir à une unité entre l'exégèse scientifique et la compréhension pastorale de la Bible ? Car, me semble-t-il, cette unité est indispensable pour que la Bible soit utilisée dans le

monde contemporain comme Dieu le veut. Sans cette unité, la pastorale biblique est privée des immenses richesses que la recherche exégétique a apportées aux croyants depuis quelque deux mille ans, tout particulièrement au niveau de la philologie et de l'analyse littéraire. Mais cette unité est également nécessaire à l'exégèse qui, sans cela, se trouve handicapée car coupée du monde contemporain dans lequel vivent les croyants. Elle devient alors autarcique et sans portée ; ou pour le dire autrement, elle tombe dans une stérilité autosuffisante, tout en continuant à se perpétuer pour le seul plaisir de quelques universitaires. Deux points me semblent importants pour parvenir à cette unité.

Le premier suppose de prendre acte de la donnée suivante : dans l'Église catholique, ces deux approches – recherche exégétique et utilisation pastorale de la Bible – doivent être fondées l'une comme l'autre sur un engagement croyant à l'intérieur de la tradition ecclésiale. Un tel engagement de foi devrait guider toute recherche exégétique catholique (cf. Vatican II et la Constitution dogmatique sur la Révélation divine, *Dei Verbum* 12) et tout usage pastoral de la Bible (voir *Dei Verbum* 23).

Un second point me paraît tout aussi nécessaire pour parvenir à cette unité fondamentale : à savoir, reconnaître que, d'un point de vue catholique, l'exégèse et l'approche pastorale de l'Écriture doivent être fondées sur le message religieux qui s'exprime dans le texte biblique (i.e. le message de Dieu en train de parler à son peuple). D'où cette prière ou cet esprit de prière qui doit accompagner, comme il convient, la lecture des Écritures (voir *Dei Verbum* 12 ; voir aussi l'encyclique de Pie XII : *Divino Afflante Spiritu* 24). (Serait-ce trahir la pensée du Concile et de Pie XII que d'affirmer qu'une telle attitude priante convient tout autant à la recherche exégétique qu'à la lecture pastorale ?) Dans n'importe quel passage, l'exégète doit pouvoir déterminer quelle est la pointe ou quels sont les aspects importants du message religieux. En s'appuyant sur ces données, celles et ceux qui utilisent la Bible à des fins pastorales devraient être en mesure d'en montrer la pertinence pour le monde actuel.

Si tous les exégètes et tous les agents pastoraux gardaient présents à l'esprit ces deux points, l'écart entre l'exégèse scientifique et l'usage pastoral de la Bible serait supprimé ou, du moins, grandement réduit.



Mais nous nous situons ici au niveau de la théorie. En pratique, nous voyons mal comment ces deux points pourraient être mis en œuvre par tous, même si beaucoup d'exégètes et d'agents pastoraux catholiques donnent d'excellentes présentations de la Parole de Dieu dans une perspective croyante, conformément à la pensée de l'Église.

En effet, d'un point de vue universitaire, les exégètes catholiques sont d'abord soucieux de garantir l'autonomie de leur recherche et, dans l'ensemble, ils n'apprécient guère le recours explicite au Magistère de l'Église pour l'interprétation de l'Écriture. Ils n'ont pas les mêmes résistances quand il s'agit de chercher le message croyant présent dans un texte donné. Mais ils perdent rapidement de vue cette visée, tant les perspectives ouvertes par leur travail sont nombreuses. En outre, un soupçon demeure : n'est-ce pas sous-évaluer les résultats de la recherche exégétique moderne que de les subordonner à l'« obscurantisme ecclésiastique » ?

Du point de vue de l'homilétique, de la catéchèse, etc., les agents pastoraux catholiques continuent à éprouver un certain complexe d'infériorité à l'égard de l'exégèse. En même temps, ils ne sont pas toujours prêts à consacrer autant de temps qu'ils le devraient à essayer de comprendre ce qu'est l'exégèse biblique catholique. Et peut-être devrais-je ajouter que s'ils le faisaient, ils pourraient être sérieusement embarrassés ? Car la plupart des courants exégétiques se préoccupent assez peu de mettre en évidence des aspects religieux faciles à assimiler. Quant aux agents de pastorale, ils ne paraissent pas toujours très motivés pour montrer à ceux qu'ils côtoient l'importance fondamentale du message de foi : partir sur les différentes formes d'injustice leur permettant de déployer plus facilement leur éloquence (pour ne prendre qu'un exemple). Et de fait, il est souvent très tentant de jeter un coup d'œil rapide sur un texte et de faire un commentaire sur ce « qui me frappe ». Un intérêt supposé tend alors à infléchir le sens du texte. Alors que la mise en valeur de la pertinence du message devrait toujours se baser sur la signification religieuse telle que dégagée par l'exégèse.

Pratiquement, nous ne pouvons qu'espérer l'évolution suivante du côté de la recherche universitaire: que les exégètes catholiques soient de plus en plus nombreux à oser exprimer leur foi au niveau de leur travail exégétique. (La situation serait ainsi beaucoup plus claire si tous les exégètes rendaient explicites les présupposés sous-jacents à leur interprétation de l'Écriture, qu'ils soient catholiques, orthodoxes, luthériens, calvinistes, baptistes, séculiers, athées, etc.). Dans un tel contexte, les chercheurs ayant reconnu que leur travail exégétique reposait sur leur conviction de foi ne devraient pas se sentir obligés pour autant de minimiser les résultats de la recherche scientifique. Mais ils pourraient situer

leurs travaux dans une perspective différente, eu égard à la priorité de leur engagement croyant explicitement reconnu. Leur foi est une foi qui cherche à comprendre, et non l'inverse. Ainsi ces exégètes ne devraient-ils pas hésiter à expliciter leur point de vue croyant pour chaque section de l'Écriture étudiée. Ce qui permettrait d'établir une passerelle entre leur recherche et son application pastorale.

En ce qui concerne les agents pastoraux, tel est notre espoir : qu'ils comprennent le caractère essentiel de la dimension croyante, fondement de toute assimilation de la Parole de Dieu ; qu'ils soient de plus en plus soucieux d'utiliser l'Écriture en se basant sur le message religieux présent dans les textes auxquels ils se réfèrent.

Une certaine tension entre l'approche pastorale et la recherche exégétique est bien sûr inhérente à leur nature spécifique. Et cette tension doit être respectée. Bien évaluée, elle devrait être un facteur de progrès tant pour la recherche que pour la pastorale biblique. Mais il ne faut pas que ces deux approches soient antagonistes, car alors l'exégèse universitaire serait infidèle à la dimension authentiquement pastorale de la Bible et la pastorale biblique ne serait plus fidèle à l'obligation évidente qui lui incombe, de faire comprendre la Parole de Dieu le mieux possible.

(Traduction : E. Billoteau)



Le Saint-Père et le Synode des évêques sur la Parole de Dieu

Le 25 janvier 2007, le Pape Benoît XVI a accordé une audience aux membres du Conseil ordinaire du Synode des évêques. Dans son discours, le Pape s'est penché sur les détails de ce Synode et de son thème.

« (...) La prochaine Assemblée générale du Synode des Évêques, la douzième, aura comme thème: La Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église. Il n'échappe à personne l'importance d'un tel thème, qui est d'ailleurs apparu comme le plus demandé lors la consultation des Pasteurs des Églises particulières. Il s'agit d'un thème désiré depuis déjà longtemps. Et cela se comprend facilement, car l'action spirituelle qui exprime et alimente la vie et la mission de l'Église, se fonde nécessairement sur la Parole de Dieu. En outre, étant destinée à tous les disciples du Seigneur, celle-ci exige une vénération et une obéissance particulières, afin que soit également accueilli l'appel urgent à la pleine communion entre les croyants dans le Christ.

(...) Vous êtes déjà parvenus au stade final de la rédaction des *Lineamenta*, un document qui veut répondre à l'exigence, profondément ressentie par les pasteurs de favoriser toujours plus le contact avec la Parole de Dieu dans la méditation et la prière. (...)

Je suis certain que lorsque les *Lineamenta* seront publiés, ils serviront d'instrument précieux afin que toute l'Église puisse approfondir le thème de la prochaine Assemblée synodale. Je forme de tout cœur le souhait que cela aide à redécouvrir l'importance de la Parole de Dieu dans la vie de chaque chrétien, de chaque communauté ecclésiale et également civile, et à redécouvrir également le dynamisme missionnaire qui est contenu dans la Parole de Dieu. Celle-ci, comme le rappelle la Lettre aux Hébreux, est vivante et efficace (cf. 4, 12), et illumine notre chemin dans le pèlerinage terrestre vers le plein accomplissement du Royaume de Dieu. (...)

Au P. Ludger Feldkämper, svd, pour son 70^e anniversaire

Cher Ludger,

Bien que nous ayons régulièrement des contacts directs entre nous, je me sens poussé du fond de mon cœur à t'envoyer cette lettre ouverte de félicitation, dans le cadre de notre Bulletin Dei Verbum. Elle s'appuie aussi sur les messages et les vœux de nombreux membres et amis de notre Fédération qui sont parvenus à notre Secrétariat ces jours. Au nom de la Fédération Biblique Catholique, je te présente toutes nos félicitations à l'occasion de ton soixante-dixième anniversaire, le 16 mai 2007. Nos vœux les plus cordiaux ! Que dans les années à venir le Dieu de vie continue à te combler de sa riche bénédiction.

Pendant seize ans, en tant que Secrétaire général, tu as servi la FBC. Une longue période qu'il est impossible de résumer ici, ne serait-ce que brièvement. Beaucoup de choses ont été dites et écrites sur l'essor interne et externe de notre Fédération, de 1984 à 2000, et sur ta participation à ce développement. Aujourd'hui je voudrais simplement souligner ceci : ton engagement a été digne de foi car il reposait sur la force de tes convictions et sur l'exemple de ta vie ; il a été infatigable et comblé de bénédictions.

« De la lettre à la vie », c'est ainsi qu'on pourrait résumer ton activité. La circonstance même qui m'incite à t'écrire ce mot montre - cum grano salis - quelle peut être la longueur de ce chemin. Avec ta remarquable vitalité, tu continues à apporter un vigoureux démenti au vita hominis septuaginta anni du psaume 89 – lu ici d'une manière un peu trop littérale, il est vrai. Mais pour ton 70^e anniversaire, je suis sûr que, contemplant notre condition mortelle sur cette terre, il te sera agréable qu'on évoque le Seigneur qui accueille en sa main de bonté tout ce qui nous fait espérer et aimer, ainsi que notre mort.

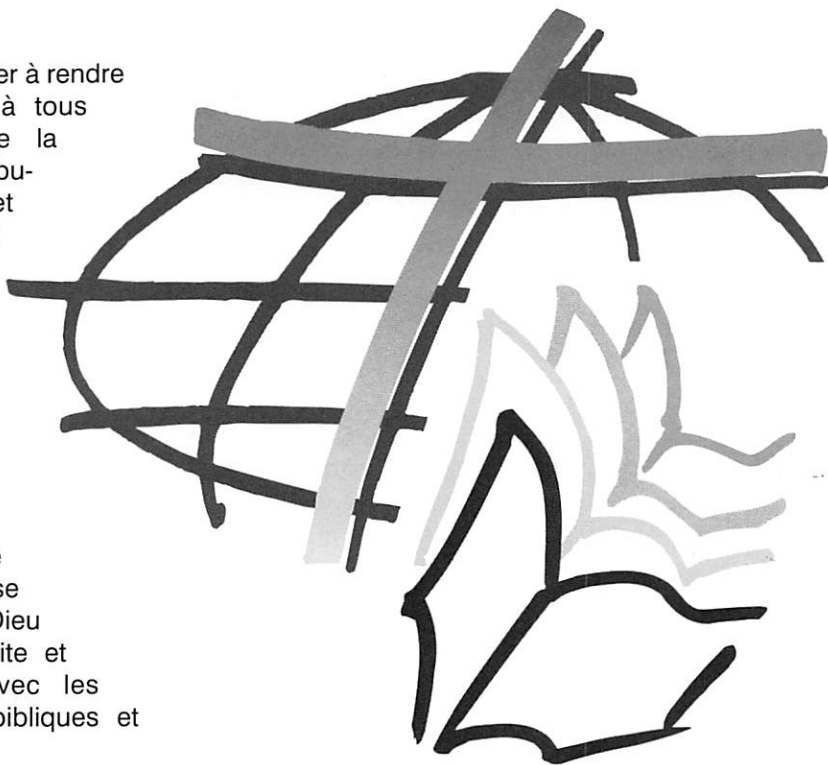
Dans cette perspective, au nom de la FBC et de tout mon cœur, je te souhaite ad multos annos. Puisses-tu les vivre sans peine et sans souci, dans la dynamique de la Parole de Dieu dispensatrice de toute vie.

*Alexander M. Schweitzer
Secrétaire Général*

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une association internationale d'organisations catholiques engagées au service de la Parole de Dieu selon des modalités diverses. Actuellement, la Fédération compte 92 membres effectifs et 235 membres associés, représentant 127 pays.

Toute activité qui peut contribuer à rendre l'Écriture Sainte accessible à tous s'inscrit dans le projet de la Fédération : traduction et distribution d'éditions catholiques et interconfessionnelles de la Bible ; production d'instruments pédagogiques, etc.

La FBC encourage et coordonne les activités pastorales bibliques des organisations membres ; elle favorise un partage des expériences sur le plan international ; elle cherche à susciter la joyeuse expérience de la Parole de Dieu parmi les croyants. Elle facilite et soutient la collaboration avec les représentants des Sociétés bibliques et avec les exégètes.



La FBC essaie surtout de promouvoir une lecture de la Bible qui soit en lien avec les réalités quotidiennes et d'aider les ministres de la Parole en ce sens.

A l'aube du troisième millénaire, la Sainte Ecriture peut être considérée comme le grand livre de l'humanité. Dans des périodes de l'histoire comme la nôtre, la Bible n'a pas pour seule fonction d'aider les communautés chrétiennes à grandir dans la foi et l'amour, mais aussi d'offrir au monde entier ces paroles de fraternité et de sagesse humaine dont il a désespérément besoin. C'est le grand défi que la Fédération Biblique Catholique se donne à elle-même aujourd'hui.

Vincenzo Paglia, évêque de Terni-Narni-Amelia, Président de la FBC